

J2 Jeunes

JOURNAL
"CŒURS VAILLANTS"
FONDÉ EN 1929
JEUDI 19 MAI 1966



COMMENT VIVRE DANS L'ESPACE

0,75 F ■ SUISSE : --75 ■ BELGIQUE : 8 F

20



Les J2 de Tain-l'Hermitage (Drôme) organisent régulièrement des balades à vélo. Pendant les vacances ils partent deux fois par semaine pour des randonnées de deux ou trois jours.

Au cours d'une de ces randonnées ils sont allés visiter le Vercors. Une de leurs étapes leur permet de franchir le col de Roumeyere, long de 12 kilomètres.

Grâce à cette activité beaucoup de jeunes de Tain veulent devenir J2.

Nul doute que les articles sur le vélo qui sont actuellement publiés dans J2 serviront beaucoup à ces amis.

Les J2 de Tain font la preuve que les jeunes ont plus que jamais le goût de l'effort.



RANDONNÉE DANS LE VERCORS



un cahier CLAIREFONTAINE
c'est beaucoup mieux!



J2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION:

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

•
HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE demandés,
au verso de votre titre de paiement.

TARIFS DES ABONNEMENTS

FRANCE
ET PAYS DE LA COMMUNAUTÉ
6 mois : 18,50 F — 1 an : 36,00 F

Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0,60 F en
timbres-poste.

SUISSE
ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 19 5705.
6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

BELGIQUE
ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly
C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY
3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB.
1 an : 390 FB.

AUTRES PAYS
ADMINISTRATION
31, rue de Fleurus - Paris-6^e - France
6 mois : 22 F — 1 an : 43 F

Régitteur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.
Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
CORBEIL-ESSENNEES.
8629. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.
Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :
David JULIEN.
Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.



J2 JEUNES est ton journal.
J2 MAGAZINE est le journal des
filles de 11 à 15 ans.

CHAMPIONS, *pourquoi pas ?*

« Le champion est un homme qui se surpassé pour accomplir un record. Il est plus développé, plus robuste, plus fort que les autres. »

DENIS, 13 ans, Villers-Coterets.

« Le champion c'est celui qui est devenu fort dans une compétition à force de bien pratiquer le sport. »

PATRICE, 14 ans, Poilley.

« C'est celui qui, malgré les échecs, lutte jusqu'au bout. »

PIERRE, 13 ans, Rodez.

« C'est celui qui lutte pour son honneur, son équipe et pour prouver qu'il est le meilleur. »

GILDAS, 15 ans, Ambérieux.

Lorsqu'un J2 remporte une compétition sportive, il éprouve les mêmes sensations qu'un champion.

« Quand je gagne une compétition, je me sens fier de moi. Si je devenais vraiment un champion, je voudrais que le sport me permette seulement de me détendre, me développer et me mesurer à mes adversaires. Je ne voudrais pas « crâner » comme certains champions. »

DENIS.

« En gagnant j'améliore mes qualités sportives. Sans compétition, cela n'est pas possible. »

AUGUSTIN, 12 ans, Villers-Coterets.

« Lorsque notre équipe de football gagne, nous nous comparons à tel club champion qui vient de remporter une victoire importante. »

PATRICE.

« Pour gagner, il m'a fallu beaucoup m'entraîner et c'est ma récompense. Je crois que c'est pareil pour un champion. C'est une grande récompense et un grand honneur que de pouvoir porter le titre de champion. »

GUY, 13 ans, Le Fleix.

« Je me sens un peu supérieur aux autres, mais je n'en fais pas tout « un plat ». Je crois que les grands champions sont ainsi. »

GILDAS.

**

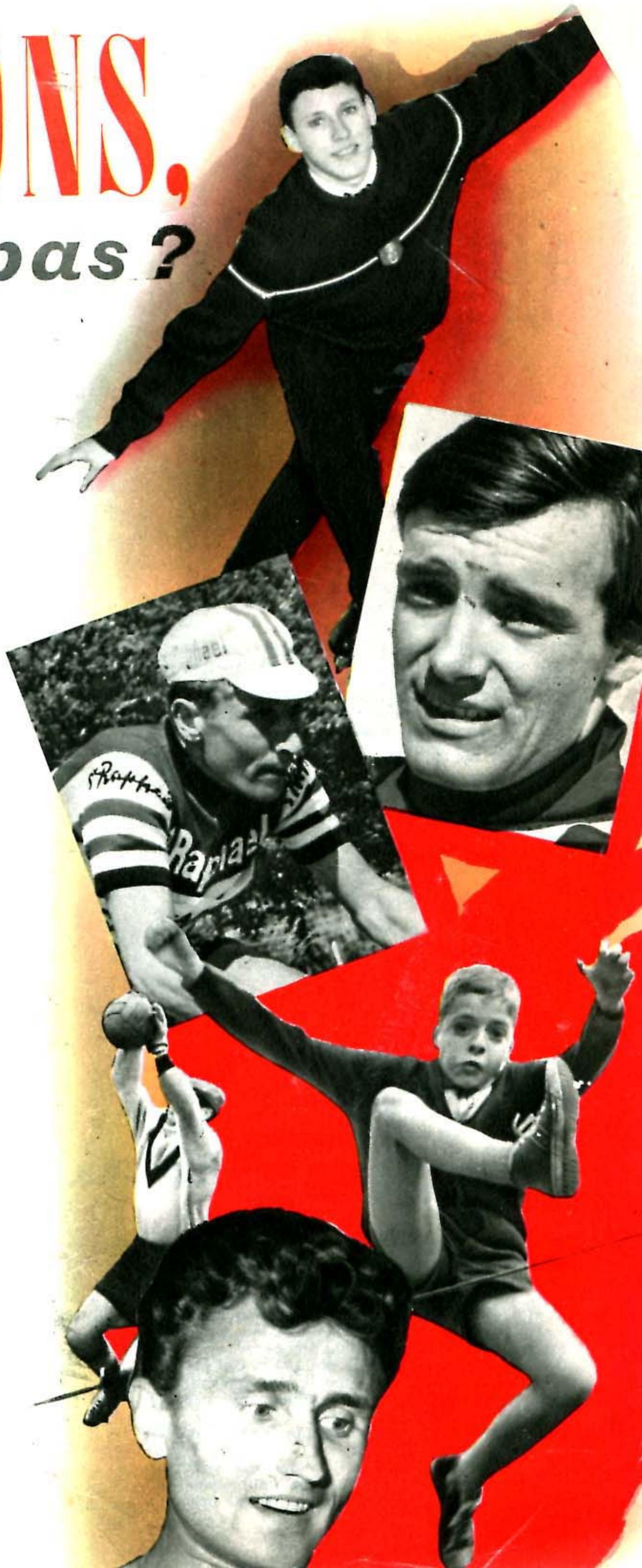
C'est vraiment un grand honneur que d'être champion. Mais l'honneur est difficile à porter : c'est dur de ne pas faire « un plat » de sa force, de ne pas « crâner », de toujours travailler pour conserver son titre.

Nous, les J2, nous pensons que cela est possible, d'abord parce que nous avons l'exemple de nombreux grands champions ; et puis nous aimons la compétition qui seule nous permet de prouver notre valeur.

L'esprit sportif, la simplicité du champion, nous souhaitons les avoir dans toute notre vie. Ce sera peut-être pour nous une manière de rejoindre l'exemple du Christ, « le champion des champions » !

« Il est l'image de Dieu. Premier-né de toute créature, car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles... Il est avant toutes choses et tout subsiste en lui. Et il est aussi la tête du corps, c'est-à-dire de l'Église. »

Cette page a été réalisée à partir des lettres de vingt-deux lecteurs. Nous regrettons de ne pouvoir toutes les citer.



UN APRÈS-MIDI A VÉLO

Il est évidemment aisément aisément d'épiloguer sur « la-jeunesse-facile-qui-n'aime-plus-l'effort » en assistant à l'accroissement constant du nombre de jeunes utilisateurs de mobylettes. Pourtant, on ne parle pas de ceux qui prennent leurs bicyclettes et qui partent sur les routes un jeudi après-midi ou un week-end. Ils existent bel et bien et ce ne sont nullement des animaux rares.

Profitons de l'approche des beaux jours pour nous préparer à ce genre d'aventure. Nous avons vu la semaine dernière les petits ennuis que pouvait nous occasionner une bicyclette. Voyons cette semaine les diverses modalités pour effectuer une sortie d'une demi-journée.

TOUJOURS LES PETITES ROUTES

Le vélo n'est pas un avaleur de goudron. Les nationales à quatre voies ne lui font aucun effet, au contraire. Il aime avant tout les petites départementales, celles où il n'y a jamais personne. C'est sur celles-ci que l'on devra baser son parcours.

Pour une demi-journée, la distance aller-retour ne doit pas excéder une quarantaine de kilomètres. Il suffira donc, pour choisir un itinéraire, de prendre un cercle sur la carte d'une vingtaine de kilomètres de rayon, avec comme centre le lieu où l'on habite. On choisira d'après son intérêt le but ultime de la randonnée. Ce sera un site touristique ou bien s'il n'y en a pas — ce qui est rare... — un croisement de chemin.

Au crayon noir — non gras, — on marquera ensuite les petites routes que l'on doit emprunter et les haltes que l'on compte observer. (Toutes les heures et demie deux heures de route.)

UN ÉQUIPEMENT LÉGER

Plus le vélo est chargé, plus il refuse d'avancer, surtout dans les montées. Quand les cyclotouristes chevronnés sortent une demi-journée, ils n'ont en tout et pour tout que les deux petites sacoches qui se trouvent sur le porte-bagages avant de leur bicyclette. Elles sont le plus souvent à moitié vides.

Une carte, un vêtement de pluie si le ciel est nuageux — il faut toujours se méfier —, ses papiers d'identité, un fruit ou deux avec quelques morceaux de sucre et c'est tout.

Pour son véhicule, on prendra soin de ne pas oublier la trousse de secours.

Si l'on n'a pas de sacoche, il est déconseillé de porter un sac à dos en roulant. A moins qu'il ne soit tout petit et qu'il ne pèse pas sur le dos, le sac normal a



tendance à déporter le cycliste, surtout lorsqu'il y a du vent. L'idéal est de mettre son petit équipement dans une sacoche qui s'adapte sur le guidon à l'avant. Cela permet d'avoir tout sous la main.

UNE MARCHE RÉGULIÈRE

Il y a des personnes qui ne savent pas se déplacer convenablement, que ce soit à pied ou à vélo. Elles se fatiguent très vite à cause des « à-coups » : arrêts fréquents, accélération, ralentissement...

Pour effectuer le maximum de kilomètres sans fatigue excessive, il faut marcher régulièrement. Ni trop vite, ni trop lentement. En chemin, il faut boire peu — et jamais glacé. Comme tenue, le short est vivement recommandé. Le pantalon gêne les mouvements des jambes. Quand il pleut, il colle à la peau, ce qui est désagréable. On peut en emporter un dans ses sacoches, si l'on craint d'avoir froid.

Lors de la halte, il faut éviter les courants d'air. Si l'on transpire, il faut se couvrir. Enfin, ne pas se laisser surprendre par la nuit est la première des prudences. Une pile électrique est toujours nécessaire.

Gilles PATRI.



Photo MANSON.

Un excellent entraînement au CYCLOTOURISME LE VÉLO-CROSS-ORIENTATION

C'est un jeu simple et passionnant pour une demi-journée. Il constitue un excellent entraînement au cyclotourisme. Mais ce n'est pas une improvisation. Voici quelques conseils pour le réaliser.

1. Il se déroule en équipe et nécessite l'aide de quelques « non-cyclistes ». On choisit judicieusement un terrain, pas trop loin de sa localité. Ce pourra d'ailleurs être le but d'une sortie antérieure. Il faut qu'il soit retiré des routes à grande circulation.

2. On établit sur ce terrain un parcours fermé, qui ira du chemin carrossable de la petite départementale bien tranquille, au sentier sans cailloux. Il faudra prévoir de la craie et des repères (chiffon rouge), pour marquer les croisements et bien indiquer le chemin.

3. On installe ses « commissaires » aux points névralgiques du parcours — croisement, sentier, tout-terrain... Ils ont pour mission de vérifier les passages et éven-

tuellement de poser des « colles » aux participants : changer un maillon d'une chaîne, réparer une crevaison sur une vieille chambre à air, répondre au code de la route...

4. On donne le départ toutes les huit minutes. Chaque coureur ou équipage — on peut faire le parcours à deux — possède un dossard sur lequel on inscrit l'heure de départ. Le vainqueur sera celui qui aura mis le moins de temps à faire le cross.

TROUSSE VÉLO-SERVICE

Le matériel nécessaire pour les petites pannes pouvant survenir en cours de route n'est pas encombrant. Il faudra prévoir quelques outils :

- une clé à molette moyenne ;
- un tournevis ;
- trois clés plates : nos 8, 12, 15 ;
- une clé à rayon ;
- un couteau (canif).

En plus de ces outils, il faudra se composer un matériel de réparation de pneu :

- 2 ou 3 démonte-pneus ;
- une râpe + papier de verre ;
- un tube de dissolution + rustines de différentes tailles.

Enfin, comme pour les voitures, un jeu d'ampoules de rechange est utile, ainsi que des rayons. Cela ne tient pas beaucoup de place.





La Chevauchée des

P. Chevrey



Vaches qui rient

RÉSUMÉ. — Jim a découvert que les galeries désaffectées d'une mine étaient utilisées par des voleurs de troupeaux.

7



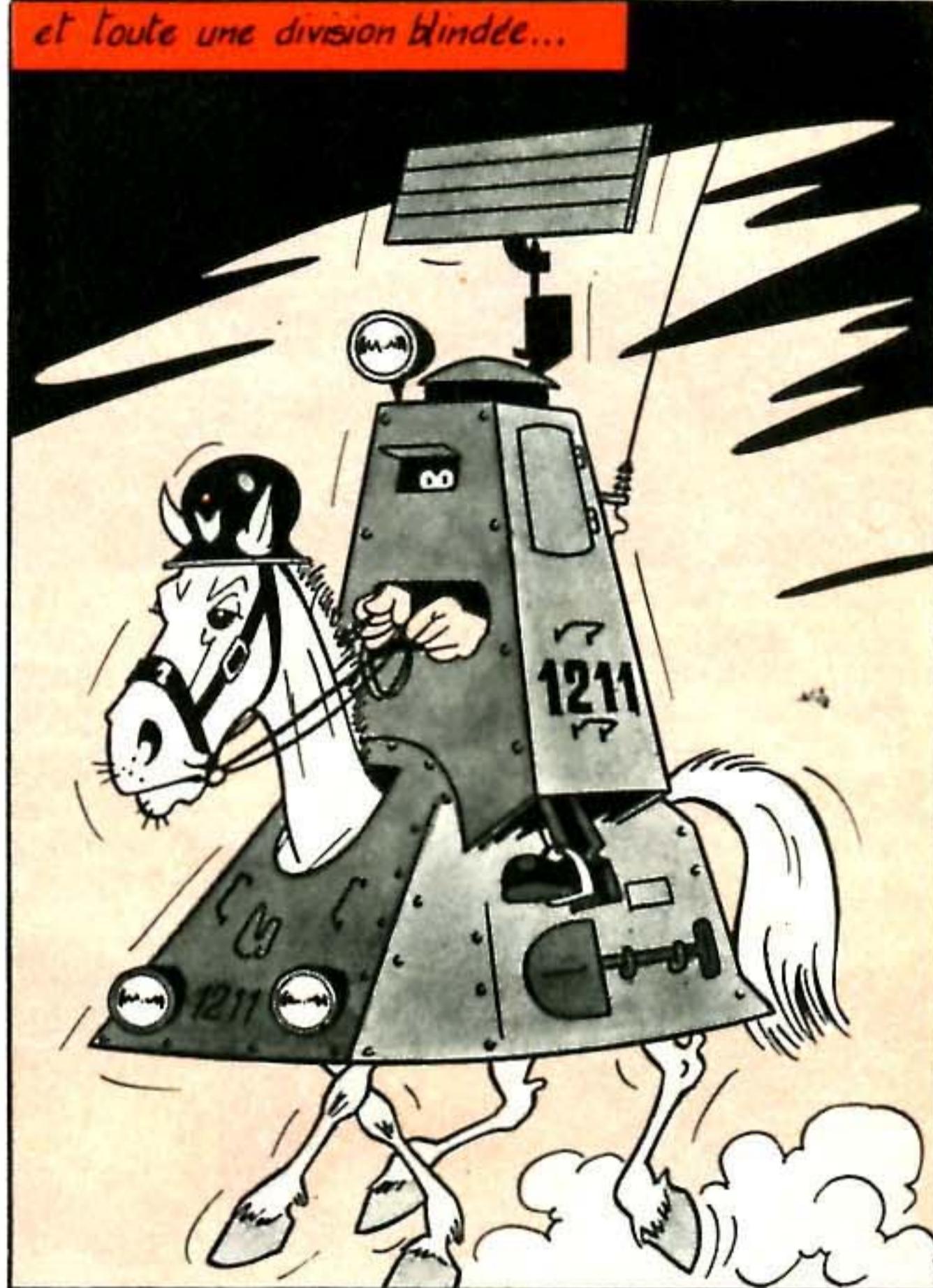
RÉSUMÉ. — Tonton Eusèbe a mis au point un système capable de ramener un peu d'humidité sur la terre.

Le Monde

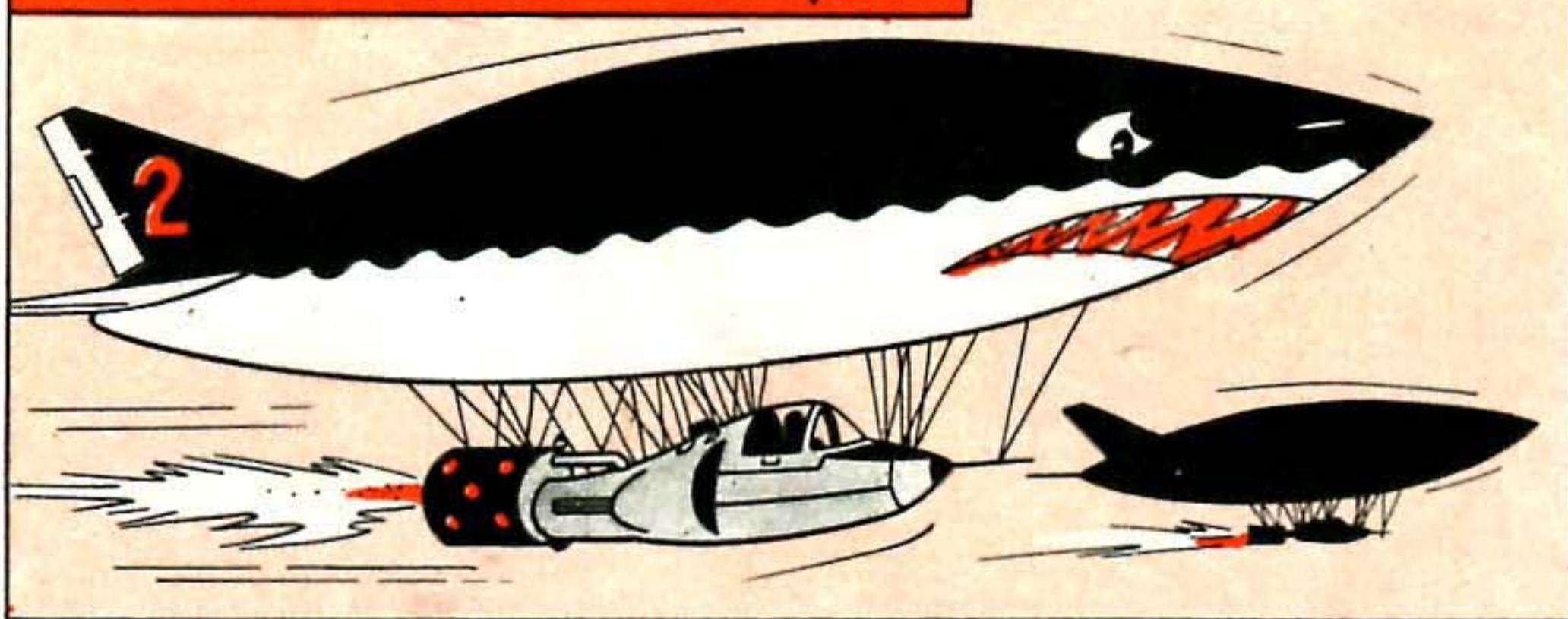
3 régiments d'infanterie légère,

2 escadrons de gendarmes d'élite

et toute une division blindée...



sans compter une escadrille de "Virages III" ...



... gardent étroitement Tonton Eusèbe et son énorme engin contre toutes mauvaises surprises.



En effet, peu après, tout le monde dort sur ses deux oreilles.



CHEF, CETTE POU DRE SO-
PORIFIQUE EST UNE MERVEILLE!

HÉ OUI, "BONNE NUIT LES PETITS, LE MAR-
CHAND DE SABLE EST PASSÉ."

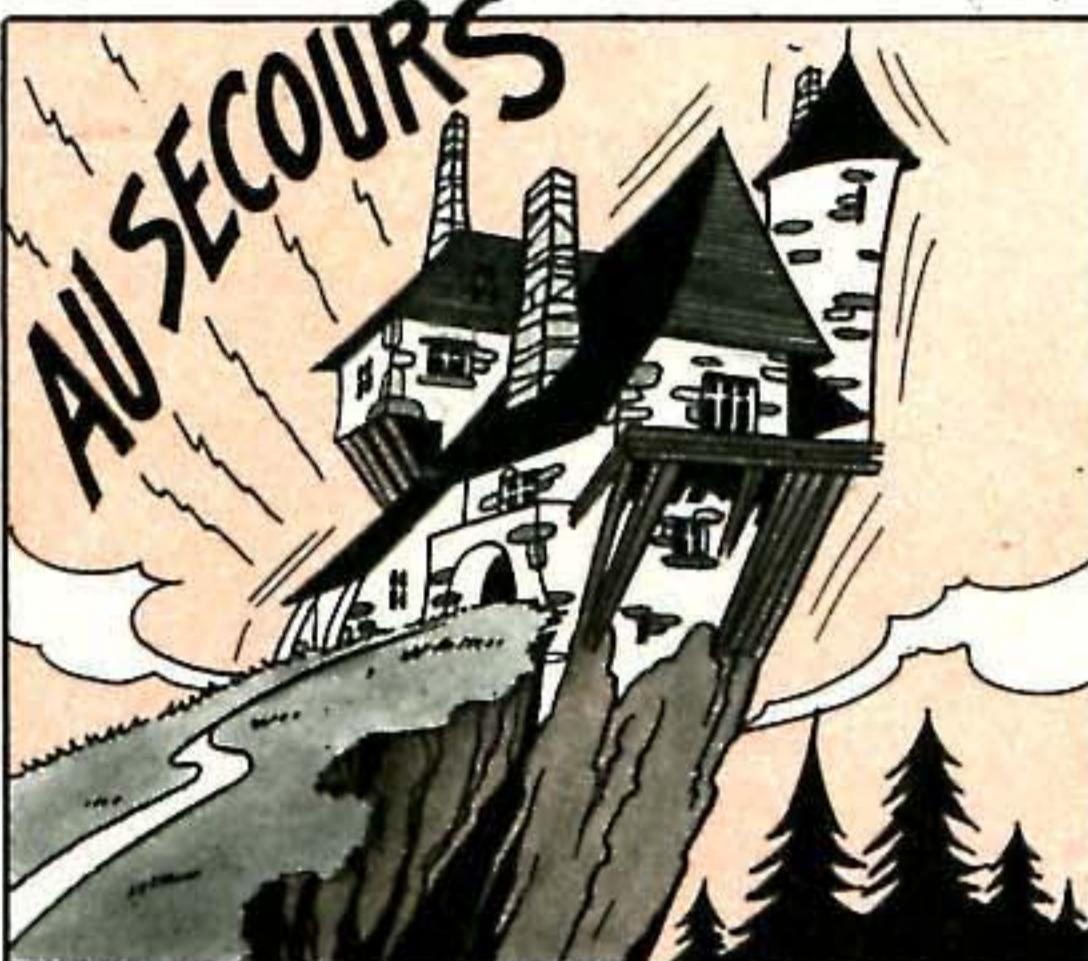
Le lendemain matin...

MAIS OÙ SUIS-JE?
POURQUOI M'AT-ON ATTACHÉ?

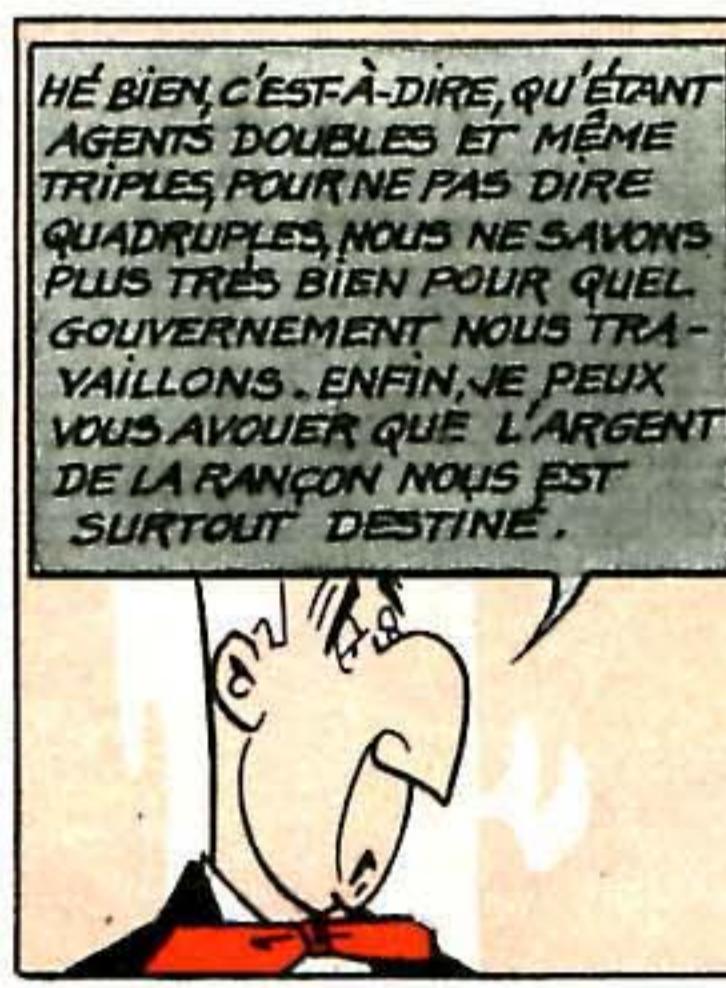


episode aura SOIF!

Cette histoire
est racontée
par J. Lebert



VE NE SAIS PAS QUEL MOBILE
VOUS POUSSE À ME SÉQUESTRER,
MAIS EN TOUTS LES CAS JE
VAIS VOUS METTRE DEVANT VOS
RESPONSABILITÉS. CHAQUE
MINUTE QUI PASSE REND LA
SITUATION MONDIALE PLUS
GRAVE. IGNOREZ-VOUS QUE
DES MILLIONS DE TONNES DE
POISSONS QUI POURRISSENT
AU SOLEIL VONT PROVO-
QUER D'ÉPLOUVANTABLES
ÉPIDÉMIES ET JE NE PARLE
PAS DE L'ASÉCHEMENT TO-
TAL DE NOTRE PLANÈTE QUI
AURA LIEU À BRÈVE ÉCHÉ-
ANCE. C'EST CELA QUE VOUS
VOULEZ SANS DOUTE !





LE quatrième jour, Starias décida de quitter la grotte. Il savait que son maître, l'édile Marcus Casellius Marcellus, avait lancé l'ordre qu'on l'arrêtât. Il savait que les soldats seraient lancés à ses trousses si on l'apercevait. Mais il avait moins peur des soldats que de la montagne.

Il faisait une chaleur accablante. Les oiseaux se taisaient. On entendait, dans une étable proche, beugler inlassablement les vaches.

La sueur ruisselait sur les puissantes épaules, sur le front de Starias. Il dut s'abriter les

caserne, les longues heures d'entraînement à la lutte, — et la gloire, le défilé incessant des admirateurs.

Mais un jour, Starias dut disputer son premier combat. Il entra dans l'arène. Le soleil l'éblouit. Les cors sonnaient, six mille bouches hurlaient. Son adversaire se précipita furieusement sur lui. Étourdi, étonné, Starias le regarda : c'était Thraséus, avec qui il s'était lié d'amitié et qui, maintenant, cherchait à le tuer. Starias riposta. Thraséus s'effondra, blessé au bras.

La foule hurlait. Starias se rappela alors qu'il devait de-

tièrement ses flancs jusqu'au sommet. A la nuit tombée, Starias se faufilait entre les ceps, se gavait de beau raisin noir.

Il fit très chaud les deux jours suivants. L'air était immobile, lourd, comme avant l'orage. Les chiens aboyaient sans raison. Il planait un inexplicable malaise. Dans l'après-midi du quatrième jour, Starias découvrit qu'une large fissure s'était ouverte dans le rocher, non loin de sa grotte. Il décida de descendre vers Pompéi.

C'est un peu plus bas, dans un chemin creux, entre les vignes, qu'un cultivateur des

d'autres lui barrait la route un peu plus haut.

— Je ne m'embarquerai jamais pour la Grèce, pensait-il.

— Que les dieux me pardonnent, dit le sous-officier qui commandait le détachement, si tu n'es pas le gladiateur Starias ! Je m'appelle Fuscus, et je suis heureux de te connaître : je t'ai admiré dans l'arène lorsque tu combattais.

Il sortit sa gourde et but une rasade de vin. Puis il la tendit à Starias.

— Je suis chargé de te ramener à ton maître, dit Fuscus. J'aurais préféré te

LE VADE DE POMPEI

yeux de la paume de la main pour examiner la mer. Aucune voile n'était en vue. Le navire de Calchas n'arriverait pas encore aujourd'hui.

Depuis quatre jours, l'esclave évadé Starias guettait l'arrivée de cette voile. Depuis qu'il s'était enfui de la caserne des gladiateurs. Parfois, il pensait qu'il avait eu tort de le faire. Si on le reprenait, il serait mis à mort. Alors qu'en restant, en acceptant son sort, il aurait pu espérer sortir vainqueur de son prochain combat, et ensuite être affranchi.

Mais il lui suffisait alors de se rappeler l'arène, le sang qui coulait sur le sable, et il était sûr d'avoir eu raison. Il savait que jamais il ne pourrait recommencer à combattre ainsi, sous les yeux de six mille spectateurs hurlant d'excitation cruelle.

Starias, grand, exceptionnellement vigoureux, était un des plus beaux gladiateurs de Marcus Casellius Marcellus. Celui-ci l'avait remarqué dans une ferme de la région et avait payé fort cher pour l'acheter. Car Marcellus caressait l'ambition d'être élu édile par ses compatriotes de Pompéi ; pour les éblouir, pour gagner leurs suffrages, il avait décidé de former une troupe de gladiateurs et d'offrir des spectacles grandioses. Aussi n'avait-il pas lésiné sur le prix.

Au début, Starias n'avait trouvé que des agréments à la vie de gladiateur. Habitué au travail harassant des champs, aux ordres, aux injures et au fouet, il découvrait avec amusement la rude fraternité de la

mander le verdict des spectateurs. Si ceux-ci levaient le pouce, c'était signe que le vaincu devait être épargné ; pouce baissé, c'était la mort. Starias était pris de panique. Il ne se sentait pas la cruauté d'achever Thraséus. Mais il savait que, s'il désobéissait au public, il serait lapidé à mort. Les spectateurs, heureusement, levèrent les pouces. On emporta Thraséus pour le soigner. Starias se jura que jamais plus il ne combattrait dans l'arène.

Un peu plus tard, il fit la connaissance d'un marchand grec, Calchas.

— C'est entendu, lui dit celui-ci. A mon prochain voyage, je t'embarquerai secrètement et je t'emmènerai en Grèce.

La veille de la date fixée par Calchas, l'esclave gladiateur Starias s'était enfui. Il s'était caché dans une grotte, sur les pentes du Vésuve, et avait guetté. Mais le navire de Calchas n'arrivait pas. Et la montagne avait commencé à trembler.

Les premières secousses ne furent pas très violentes. Un bloc de roche se détacha de la montagne, roula dans le vallon où Starias avait trouvé refuge. La source où il buvait se tarit brusquement. Le lendemain se produisirent d'autres secousses, et des grondements lointains, semblables au tonnerre. La mer devint houleuse, bien qu'il n'y eût aucun vent.

Puis tout se calma. Le ciel était bleu. Majestueux, le Vésuve dominait la campagne riante. Les champs et les vignes couvraient presque en-

vironnages aperçut Starias. Il le reconnut : il l'avait applaudi aux jeux du cirque et sa haute taille ne pouvait passer inaperçue. Il savait qu'on le recherchait : Marcus Casellius Marcellus l'avait fait écrire sur les murs de Pompéi. Il alla le dénoncer, dans l'espoir de toucher une récompense.

Le matin suivant, le soleil se leva plus resplendissant encore. Une brume de chaleur masquait Pompéi la blanche. Dans un champ, Starias rencontra des ouvriers agricoles. Ils lui offrirent du pain et des dattes, qu'il accepta, car il avait faim. Ensemble, ils examinèrent les nuages qui se formaient vers l'ouest au-dessus de la mer.

— Il va y avoir de l'orage, dit Starias.

A ce moment, il vit une douzaine de soldats, qui arrivaient en courant du bas du champ. Il voulut s'enfuir, mais

rencontrer dans d'autres circonstances.

Sans répondre, Starias prit la gourde et but à son tour. Soudain, le sol trembla violemment. Un chêne qui se dressait au milieu du champ s'inclina.

— Il vaut mieux ne pas prendre racine ici, dit Fuscus. En route !

Ils n'avaient pas atteint les premières villas de Pompéi que retentit une formidable explosion. Le Vésuve, jusqu'alors si vert, si paisible, s'était ouvert en deux à son sommet, une langue de feu en jaillissait, qui se transforma bientôt en un gigantesque champignon de fumée noire. Des quartiers de rochers grands comme des maisons étaient projetés en l'air.

Les soldats, bouche bée, contemplaient l'extraordinaire spectacle. Un vent violent se





leva, fouettant les tuniques. Il poussait vers eux le nuage de cendres que crachait le volcan. Les détonations se succédaient sans arrêt. Le soleil disparut. Et soudain une pluie de poussières brûlantes, de pierres, de scories s'abattit sur eux. Les soldats, se protégeant la tête de leurs bras repliés, coururent vers les maisons les plus proches, entraînant Starias.

De la porte de la ferme, ils regardaient les cendres s'amonceiller à terre. L'obscurité était de plus en plus dense, zébrée parfois d'éclairs livides du côté du Vésuve.

— Allons, dit Starias à Fuscus, buvons un coup de ta gourde. Nous n'en aurons peut-être plus l'occasion.

— Sauve-toi, lui dit Fuscus.

C'est le moment. Nous ne te poursuivrons pas.

Starias essuya ses lèvres, regarda Fuscus en souriant.

— Merci pour le vin, camarade, dit-il.

Et il sortit. La pluie du ciel s'était mêlée à celle venue du Vésuve. La couche de cendre se transformait peu à peu en boue. Dans un creux, près de la

ferme, elle atteignait déjà plus d'un demi-mètre. Starias comprit soudain ce qui allait se passer. Il revint vers la maison.

— Ne restez pas ici ! cria-t-il. C'est un véritable piège. Les portes seront bientôt bloquées par les cendres, vous ne pourrez plus sortir.

Sa voix avait un tel accent d'autorité que les soldats le suivirent.

— Au port ! cria Starias. Trouvons un bateau et fuyons par la mer !

Au fur et à mesure qu'ils approchaient du rivage, ils se trouvaient pris dans un flot humain grandissant. Esclaves et riches propriétaires, mêlés, fuyaient, à pied, à cheval, s'entre croisant, se bousculant, hurlant, gémissant dans la nuit noire. L'air, saturé de soufre, devenait irrespirable. La pluie de cendres détrempées ne cessait pas. La couche de boue atteignait à certains endroits plus d'un mètre. Il était de plus en plus difficile de courir. Un oiseau, tué en plein vol par une pierre, tomba devant Starias.

Lorsqu'ils atteignirent la mer, ils comprirent qu'ils ne pourraient pas se sauver par là. L'eau bouillonnait, des vagues immenses s'écrasaient sur le rivage, y rejetant des poissons morts. Starias se trouva séparé des soldats. Seul restait avec lui Fuscus. Mais celui-ci était à bout de forces. Il toussait, suffoquait, à demi asphyxié par les gaz toxiques. Starias le chargea sur ses épaules.

Il enfonçait dans la boue. Il éprouvait de plus en plus de peine à éviter l'enlisement.

— Laisse-moi, haleta Fuscus.

— Tais-toi, dit Starias.

Mais un peu plus loin ses forces le trahirent. Il tomba. Il se releva, tenta à nouveau de soulever Fuscus, mais ne put y parvenir.

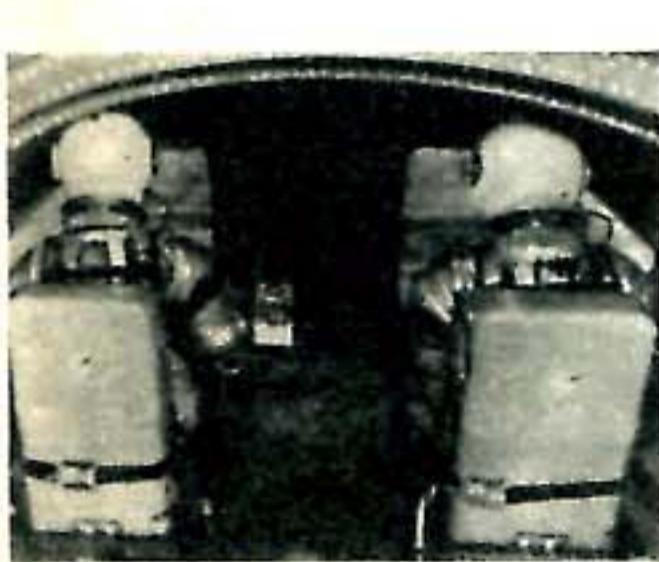
— Sauve-toi, dit Fuscus. Toi, du moins, sauve-toi.

La mort dans l'âme, Starias abandonna son compagnon. Il partit en titubant. Les cendres tombaient toujours, lui emplissaient la bouche. Il pensa à une voile blanche, la voile du navire de Calchas, une voile blanche qui aurait signifié la liberté. Puis il tomba et les cendres le recouvrirent.

Les cendres continuèrent à pleuvoir et toute la nuit et le jour d'après. C'était en l'an 79 après Jésus-Christ, au mois d'août.

Lorsque le soleil réapparut, la ville de Pompéi, entièrement ensevelie, n'existe plus. Majestueux, le Vésuve dominait la campagne. Un petit panache de fumée montait encore de son cratère.

Noël CARRÉ.

LES AUTOMOBILES LUNAIRES ROULERONT SUR DES RESSORTS DE MONTRE

Une véritable compétition s'est engagée entre une douzaine de firmes américaines pour la construction de la première automobile lunaire.

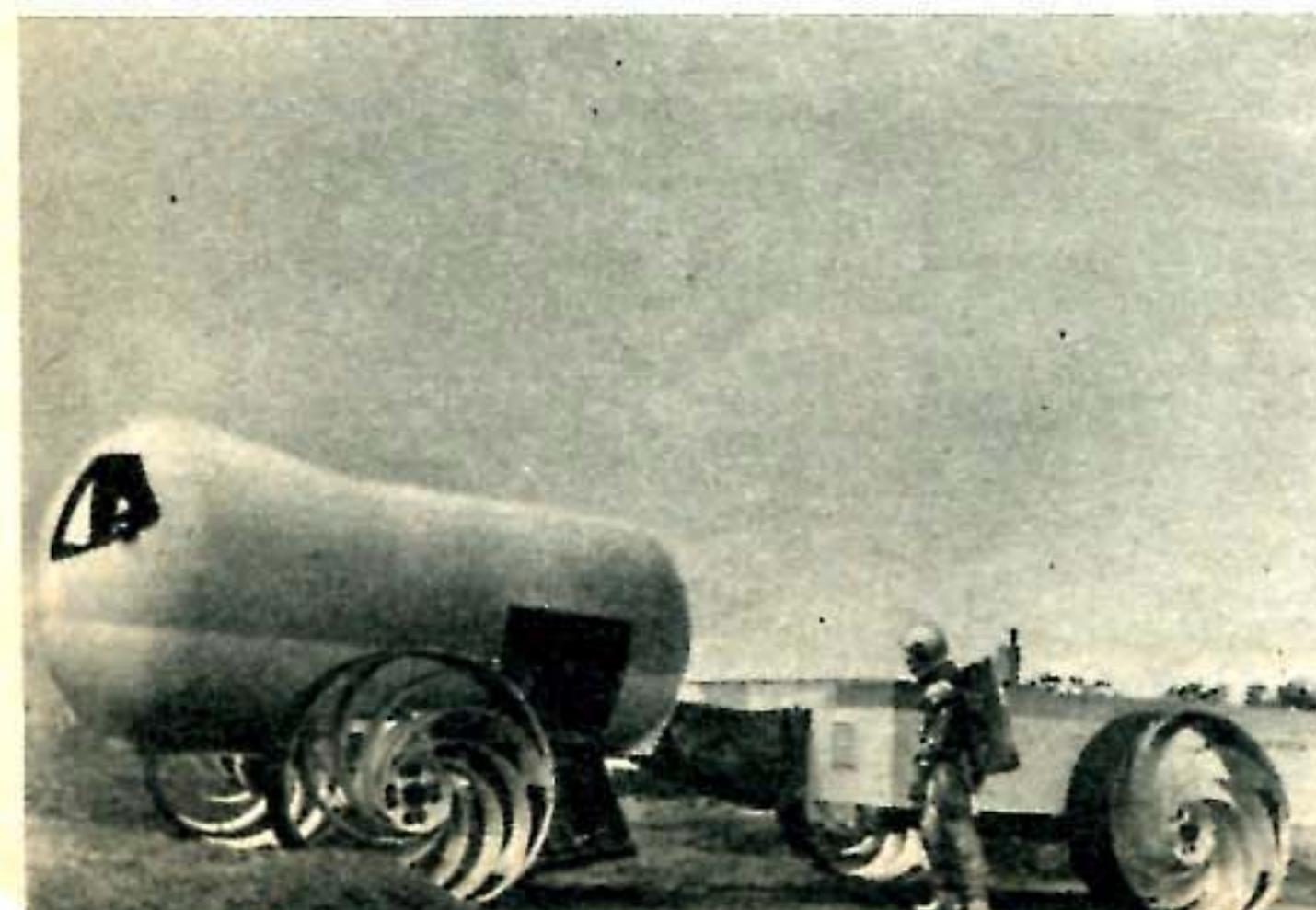
La première opération a d'abord consisté dans la reconstitution la plus fidèle possible du « terrain d'essai ». Dans ce but, la « Grumman Aircraft Company » a réalisé ce qu'elle appelle un simulateur et ce qui est, en fait, un véhicule lunaire conçu pour transporter deux hommes à la surface de la Lune en tenant compte des renseignements fournis par les satellites « Ranger ». L'« auto lunaire » a 5 mètres de long et est composée de deux sections, les deux pressurisées. La partie la plus intéressante, par sa nouveauté, du véhicule est sans doute la roue, faite de « métalalistic ». Elle ressemble à un gigantesque ressort de montre de 1,50 m de diamètre. Chaque roue est indépendante des trois autres et est actionnée par un moteur électrique. Elle est conçue pour porter un véhicule sur un sol très mou, car la surface de la lune se présente souvent

comme une mer de fines poussières.

Le terrain d'essai, réalisé par les ingénieurs de Grumman à « Long Island », occupe une superficie d'environ un hectare. Le véhicule qui, pour le moment, a coûté la bagatelle de 300 000 dollars (1 dollar = 5 NF) se déplace sur les cendres de Long Island à la vitesse de 8 km/h.

Actuellement, six compagnies sont en compétition pour construire des automobiles, des tracteurs et même des trains lunaires. Le contrat en jeu est de l'ordre d'un milliard de dollars. A ce prix-là, il serait peut-être plus avantageux, comme l'ont déjà fait Tintin et Milou, de se déplacer à pied. Le tout étant de trouver un ressort de montre adapté à sa pointure.

REPORTAGE BIPS.



Fête des mères 5 juin
Fête des pères 19 juin
offrez le
nouveau
porte-monnaie
automatique
à lecture directe
et touches encastrées



avec
un des 5 porte-clés
de la collection
“Louis d'or”
(de Louis XIII
à Louis XVIII)

modèle standard F. 6,50
(tabacs, papeteries, alimentation...)

modèle gainé cuir noir
mouton F. 20 box F. 27
(maroquinerie, magasins spécialisés)
ou à défaut si vous ne le trouvez pas
directement à MONEYBOX - BP - 243
REIMS 51

en joignant votre paiement à la commande.
(Il ne sera fait aucun envoi contre remboursement).

Préciser la teinte du boîtier : gris, turquoise, bleu marine, rouge, vert, noir, blanc.

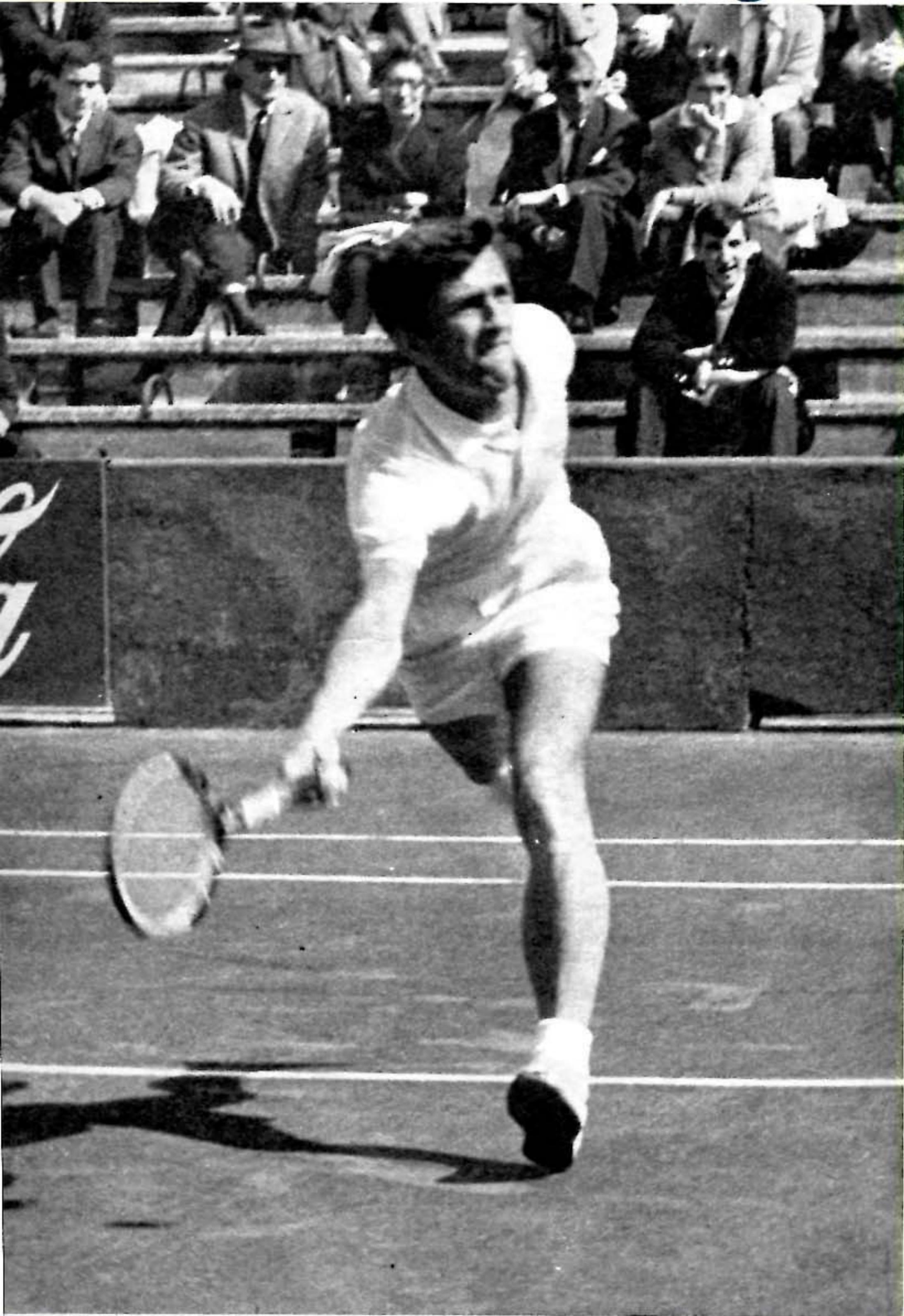
MONEYBOX*

* marque et modèle déposés tous pays.

Ces porte-clés
sont réservés aux seuls acheteurs de Moneybox

SPORT

Pour un saladier d'argent



François Jauffret. A.G.I.P.

La grande aventure de la Coupe Davis, véritable championnat du monde de tennis, est commencée depuis le 1^{er} mai et se poursuivra jusqu'au mois de décembre, où le pays vainqueur des éliminatoires ira affronter l'Australie qui détient le trophée.

Quatre pays seulement ont gagné ce bol à punch, ce saladier d'argent : l'Australie 20 fois, les Etats-Unis 19 fois, la Grande-Bretagne 9 fois et la France 6 fois.

Le dernier succès français date de 1932 et depuis cette époque les performances ont été fort modestes. Le meilleur résultat obtenu dernièrement a été l'accès en finale de la zone européenne, il y a deux ans, où la France était battue par la Suède.

L'an dernier, la France connaissait la défaite en demi-finale, devant l'Afrique du Sud. Cette saison, la France a débuté par une victoire obtenue au détriment de la Roumanie et, la semaine dernière, elle a rencontré le Canada au stade Roland-Garros. Une victoire lui permettrait d'affronter la Tchécoslovaquie et, en cas de succès, l'Espagne qui est parvenue, la saison passée, à gagner le droit de tenter sa chance face à l'Australie. Mais, malgré toute la valeur de Manuel Santana, ce petit ramasseur de balles de Barcelone, devenu le champion mondial numéro un, Emerson, Stolle, Newcombe, Roche conservèrent aisément la fameuse coupe.

Les Français ne peuvent pour l'instant prétendre connaître de tels honneurs : leur ambition se limite à de plus modestes satisfactions. Après le passage de Pierre Barthès dans les rangs des professionnels, Pierre Darmon, toujours présent depuis dix ans, François Jauffret, Patrice Beust et Daniel Contet ont la charge de défendre les couleurs françaises.

François Jauffret, jusqu'ici désigné en double, a effectué cette année ses débuts en simple, débuts fort satisfaisants puisqu'il a gagné ses deux matches devant la Roumanie.

Patrice Beust et Daniel Contet ont retrouvé en double une place perdue il y a deux ans. Leur rentrée ne fut guère brillante et déçut après une flattante saison hivernale qui lui permit de gagner les championnats d'Allemagne, de France, de Scandinavie, de Belgique. Devant les Roumains d'assez modeste valeur, ils ont éprouvé les pires difficultés à vaincre. Pour tenter de se réhabiliter, ils devraient s'entraîner à faire des smashes par milliers et se livrer à un entraînement physique sévère.

Champions de France juniors en simple, Daniel Contet (1961) et Patrice Beust (1962) décidèrent en 1963 de s'associer en double et, sans plus tarder, ils furent désignés en équipe de France d'où ils allaient être évincés en 1964. Ils n'en continuèrent pas moins à jouer ensemble, décidés à reconquérir leur place et à prouver que leur petite taille — handicap évident — ne les empêchait pas de prétendre tenir les premiers rôles.

Surmontant leur déception, réagissant contre le découragement, ils continuèrent à disputer tournois et championnats et s'astreignaient à une sévère préparation physique. Ils sont donc arrivés à reprendre leur place, mais il leur faut maintenant la conserver.

Le tennis français parviendra-t-il à sortir de son sommeil ? Cela n'est nullement impossible, car des jeunes semblent enfin manifester leurs prétentions : ainsi Goven, Chanfreau, qui a récemment obtenu un succès sur Darmon, Battegay, Coindet, Rouyer, qui a le mérite de mener de front ses études de polytechnicien et ses activités tennistiques, semblent-ils posséder les qualités voulues pour devenir des champions et peut-être reconquérir la fameuse Coupe Davis.

RTS

Bilan du mois

UN NOUVEL EXPLOIT DE JACQUES ANQUETIL

Jacques Anquetil a signé un nouvel exploit : il a remporté le lundi 2 mai la course Liège-Bastogne-Liège, effectuant une échappée solitaire de 35 km et terminant avec cinq minutes d'avance sur des coureurs comme l'Italien Gimondi.

Jacques Anquetil, cinq fois vainqueur du Tour de France, deux fois du Tour d'Italie et une fois du Tour d'Espagne, obtenait ainsi son premier succès de la saison dans une épreuve classique internationale. A signaler d'ailleurs que deux Français seulement ont précédemment remporté cette course : André Trousselier en 1908 et Camille Danguillaume en 1949. Les démêlés juridiques d'Anquetil avec la Fédération belge de cyclisme n'enlèvent rien à la valeur technique de son exploit.

BASKET

→ Denain, vainqueur de Caen, 73-59, et Nantes, qui a éliminé Saint-Étienne, 79-56

(1^{er} mai), disputeront le 21 mai à Lyon la finale de la Coupe de France.

→ Double succès des juniors devant les Belges 81-72 à Saint-Pol-sur-Mer (10 avril) et 73-61 à Marcq-en-Barœul (11 avril).

FOOTBALL

→ Nantes, qui a battu Angers 3-0, et Strasbourg, qui a éliminé Toulouse 3-1 après prolongation (29 avril), joueront le 22 mai, au Parc des Princes, la finale de la Coupe de France.

→ Partizan de Belgrade devant Manchester (2-0, 0-1) et Real Madrid devant l'Inter Milan tenant du trophée (1-0, 1-1) se qualifient (20 avril) pour la finale de la Coupe d'Europe des Clubs, le 11 mai à Bruxelles.

→ Depuis dix ans, depuis 1956 où elle avait gagné 6-3, la France n'a pas réussi à vaincre la Belgique. Et le 21 avril, au Parc des Princes, elle a subi une nouvelle défaite par 3-0.

RUGBY

→ Démonstration de la France devant l'Italie (21-0) à Naples (9 avril).

VOLLEY-BALL

→ Asnières-Sports conserve au détriment du P.U.C. le titre national (Paris 24 avril).

ESCRIME

→ Jacques Brodin obtient à Vienne son quatrième titre de champion du monde juniors à l'épée (10 avril).

NATATION

→ La jeune nageuse Claude Mandonnaud, seize ans, remporte 100 m, 200 m, 1 500 m aux championnats d'hiver, Christine Caron

gagne 100 m dos, 400 m quatre nages. Francis Luyce, vainqueur du 200 m, est deuxième du 100 m et du 1 500 m. Alain Mosconi, gagnant du 1 500 m, est deuxième du 200 m et du 200 m papillon (Le Mans, 2 et 3 avril).

→ La France, quatrième du tournoi des Six Nations remporté par la Grande-Bretagne. Victoires de Kiehl, 200 m brasse, Moreau 200 m dos et Christine Caron 100 m dos (Strasbourg, 17 avril).

LE PAPE PAUL VI ET LE SPORT

Lors des Jeux Olympiques de 1960 à Rome, le Pape Jean XXIII avait bénit les participants ; six ans plus tard, son successeur, Paul VI, a reçu en audience les membres du Comité International Olympique qui, réunis dans la capitale Italienne, venaient de désigner les villes de Munich pour les Jeux d'été de 1972 et de Sapporo (Japon) pour les Jeux d'hiver.

Le Pape devait à cette occasion prononcer une allocution dans laquelle il soulignait les vertus du sport. Il devait ainsi affirmer l'universalité du sport :

« L'homme est partout le même. Le véritable sport ne connaît pas de frontières. Il ignore les discriminations fondées sur la couleur de la peau ou l'appartenance à un groupe politique. Chacun s'impose par sa propre valeur. »

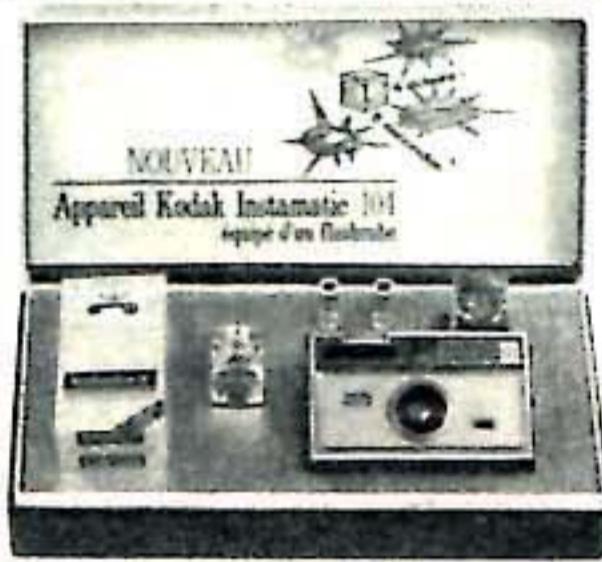
Puis il soulignait que l'Église trouvait comme des relations de parenté entre une saine pratique du sport et sa propre doctrine :

« N'est-ce pas le même Dieu qui a créé l'âme et le corps ? »

Il rappelait également que le sport ne doit pas être une divinisation et un culte du corps, « mais un exercice physique, un entraînement à l'endurance, à la souplesse, à la vigueur, avec les précautions voulues et dans le respect des valeurs supérieures à l'ordre physique. »

NOUVEAU... le Coffret Instamatic 104 Kodak

Cet élégant coffret contient, en présentation cadeau, le tout dernier-né de la célèbre gamme Instamatic Kodak. L'Instamatic 104 possède, outre l'avantage déjà bien connu du chargement instantané par chargeur, celui tout nouveau du **FLASHCUBE** : 4 lampes incorporées dans un cube transparent tournant automatiquement après chaque éclair.



Soyez le reporter de vos vacances avec l'Instamatic 104 Kodak équipé flashcube.

Kodak

Un problème important :

L'ARGENT DE POCHE

SACHEZ
TENIR
VOS
COMPTES...



Le CRÉDIT LYONNAIS a fait éditer spécialement pour vous cette brochure que vous recevrez gratuitement en la demandant à Public Jeunesse 65, rue de la Victoire, Paris 9^e. Joignez une enveloppe timbrée à 0,30 portant vos nom et adresse.

18 cadeaux entre lesquels vous pourrez choisir selon que votre porte-monnaie est plat ou bien rempli. Que vous en offriez un ou plusieurs, arrangez-vous pour qu'il corresponde aux désirs secrets de votre mère, ce sera la meilleure façon de lui faire plaisir, et n'est-ce pas ce que

vous cherchez ! Si vous optez pour un objet important, réunissez les bourses de toute la famille, votre père compris, mais évidemment, faites une exception pour votre mère !

Choix M. M. DUBREUIL
Photos J. DEBAUSSART

18 CADEAUX

1

Timbales pour le camping :
1 F.



2

Serviettes en papier à carreaux jaunes et blancs : 1 F.



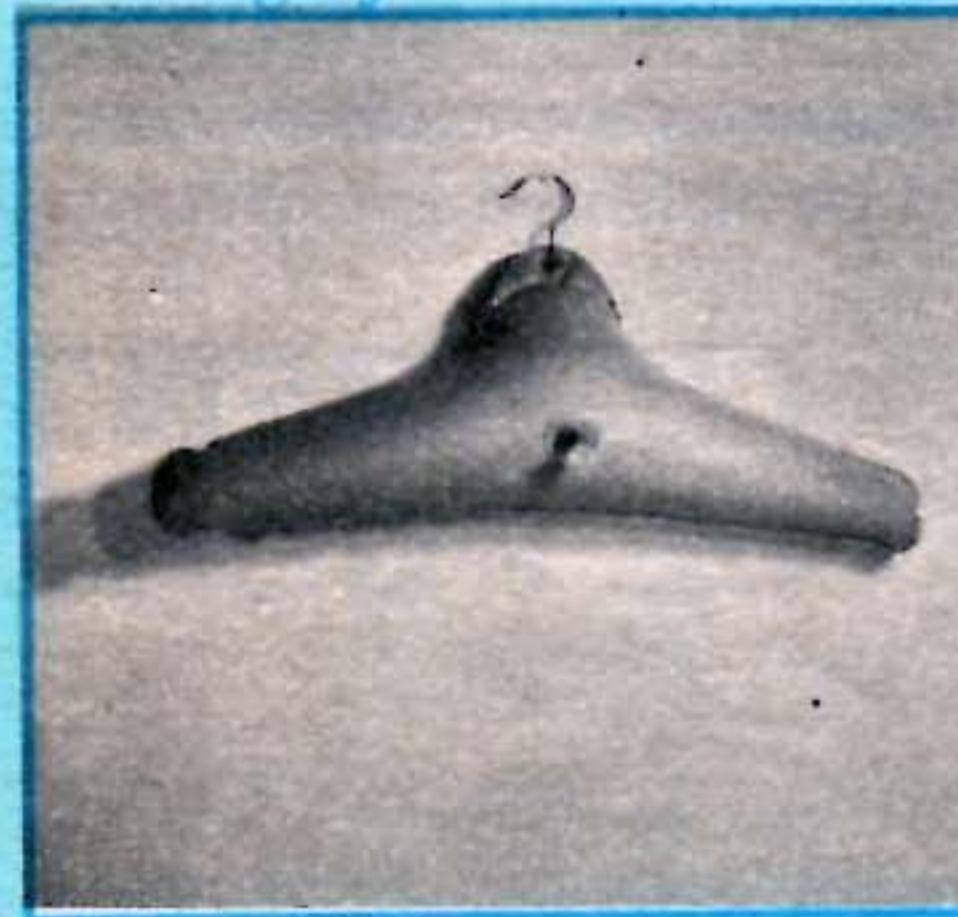
3

Assiettes pour pique-nique :
1 F.



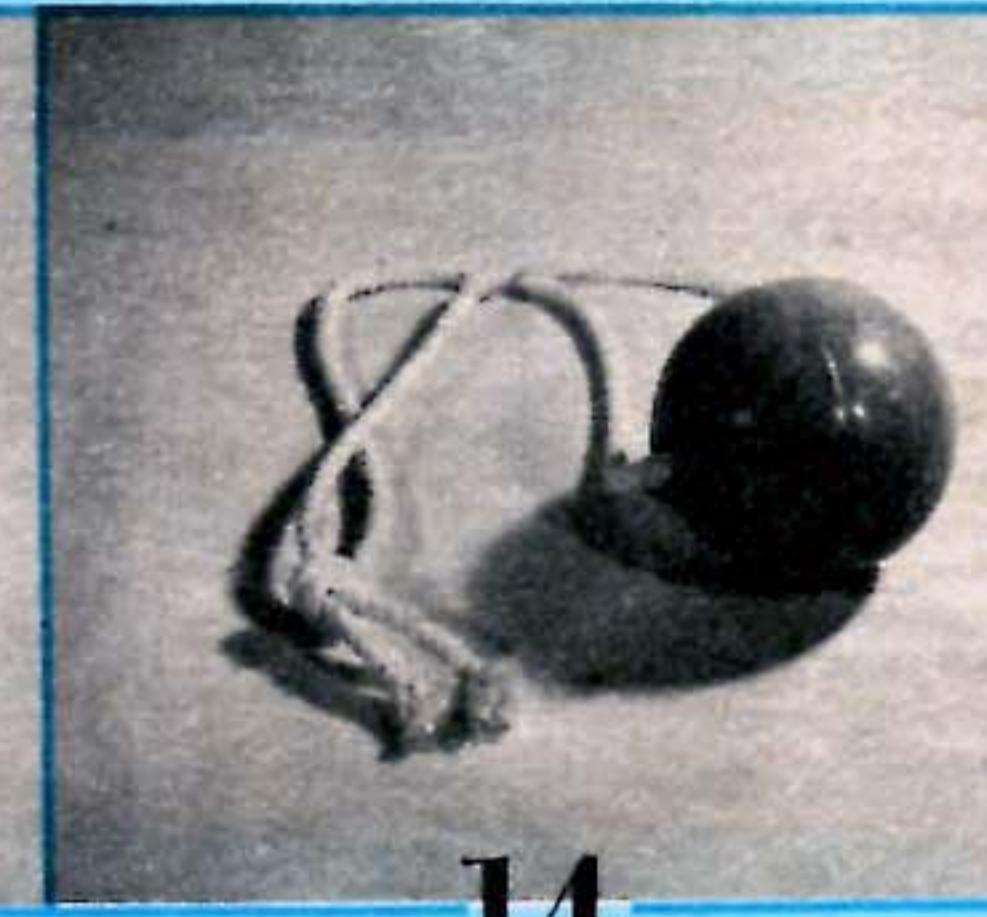
7

Portemanteau plastique, dégonflable : 3 F.



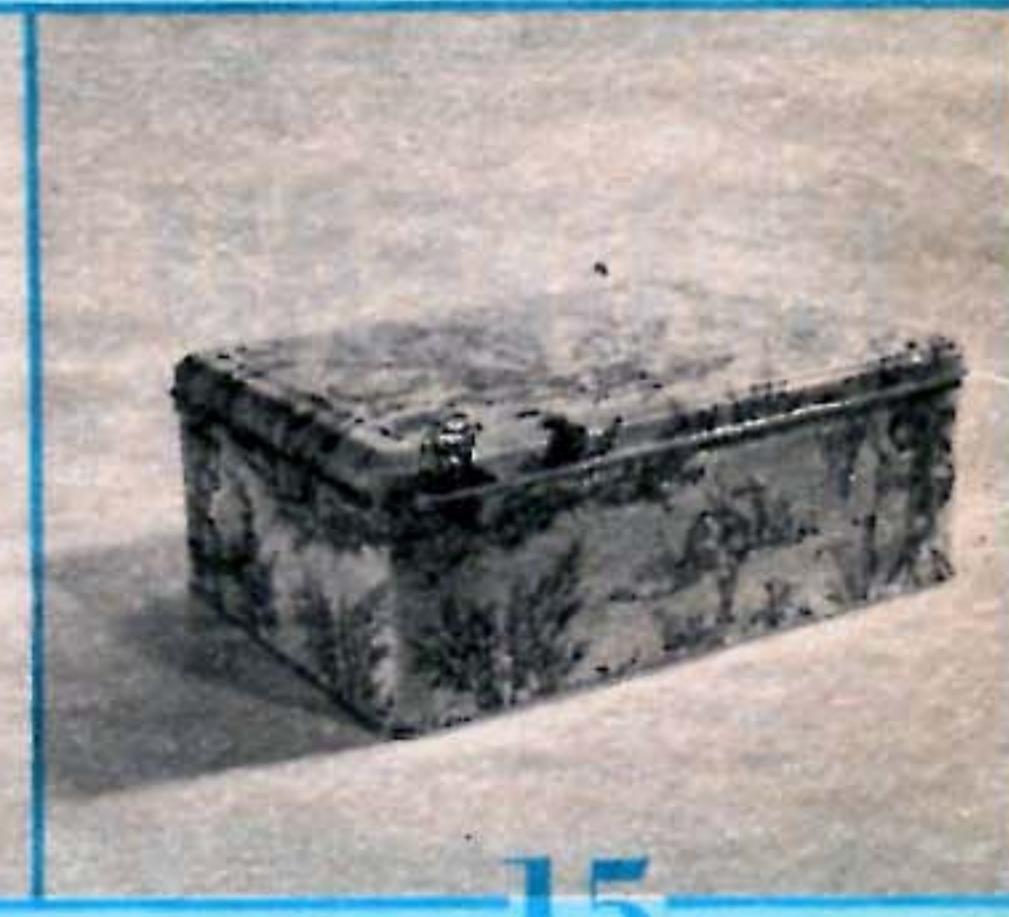
8

Pour accrocher près de la douche, un savon rond à cordeière (Printemps) : 3 F.



9

Jolie boîte en fer ornée de dessins « Toile de Jouy » :
3,75 F.



13

Boîte à disques 45 tours : 9 F.



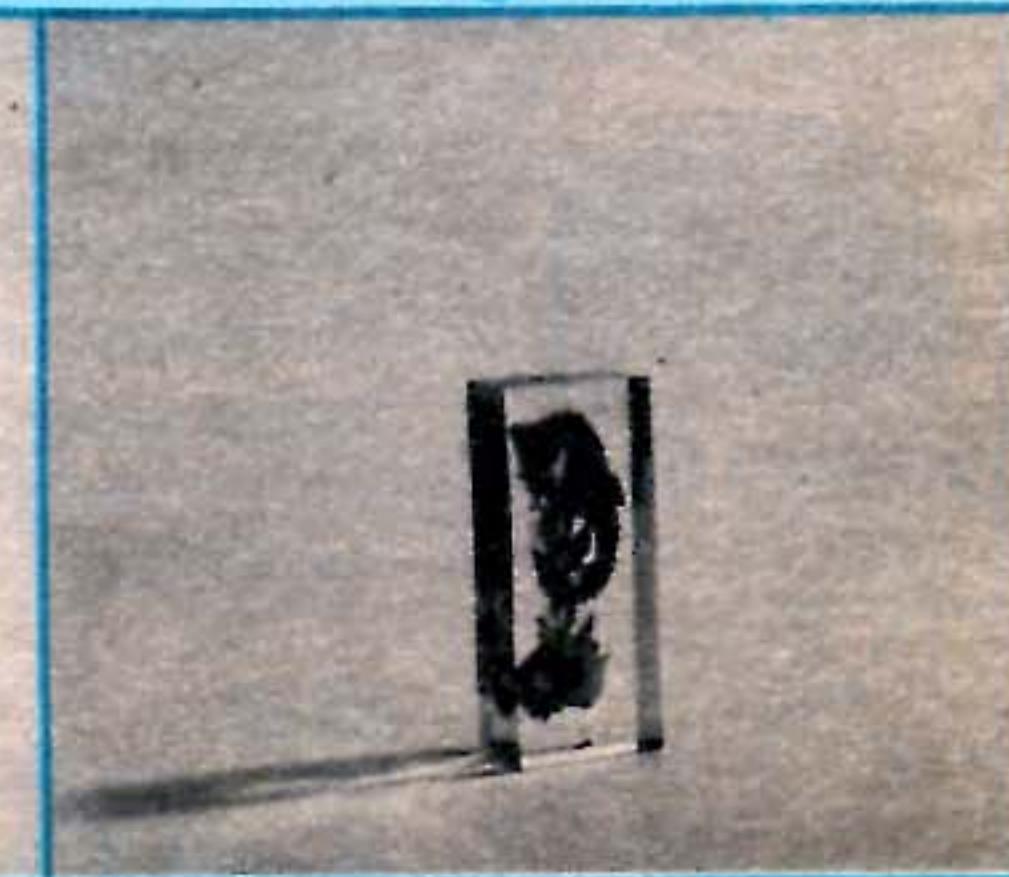
14

Plateau tournant pour ranger les provisions dans un placard :
15 F.



15

Pour orner une cheminée ou à servir de presse-papier, ce rectangle de verre.



POUR LA FÊTE DES MÈRES

4

Petites boules de coton, bleues, roses, jaunes, pour la toilette : 1,50 F.



5

Couverture transparente pour la collection « Livre de Poche » : 1,55 F.



6

Coussin de chaise à dessins provençaux : 2,50 F.



10

Torchon-recette qui ornera un mur de la cuisine : 4,50 F.



16

Appareil à faire les « croquemonsieur » : 18,50 F.



11

Coussin rembourré qui se plie et se transporte aisément : 5 F (Prisunic).



17

Sac en toile pour la plage. Une poche centrale et 2 poches latérales : 20 F (Prisunic).



12

Bracelet 1966. Rouge, orné de grosses pastilles blanches et bleues : 7,50 F (Prisunic).



18

« Dessertorama ». Un livre de recettes. Il se tient debout sur la table, et chacune de ses feuilles en plastique est lavable. (Libraires, grands magasins ou Cedal, 30, rue de Lubeck, Paris : 48 F.)



DISQUES

La sélection
de Bertrand PEYREGNE.



STELLA

Il y a de cela un peu plus de deux ans, en pleine « vague yé-yé », une petite collégienne au visage rond tout sympathique se lançait sur la scène de l'Olympia et clamait bien fort : « Tout le monde chante, pourquoi pas moi ? », de sa voix de petite fille sage un peu malicieuse, un peu acide... La revoilà. Et, cette fois, c'est le démarrage en flèche. Une seule chanson a suffi : « Le folklore auvergnat ».

Sur un rythme très agréable, Stella se moque gentiment du « Folk Song » et glorifie le Massif Central... Ce sera certainement l'un des « tubes » de l'été.

★★ RICHARD ANTHONY

Un fulgurant retour en force de « l'homme tranquille du rock ». Sur une musique signée de deux Beatles, John Lennon et Paul McCartney. Avec « Rien pour faire une chanson », il nous entraîne dans un éblouissant tourbillon où l'on reconnaît, au passage, le titre de quelques-uns de ses « tubes » passés. C'est de très grande classe...

J'ai bien aimé aussi le nostalgique « Un autographe, S.V.P. », qu'il a écrit avec Paul Simon. Bravo Richard !

(45 t. Columbia ESRF 1758, avec « Le soleil ne brille plus », « Rien pour faire une chanson »,

Vous aimerez sans aucun doute. Stella, fille intelligente, souriante, baignée de malice, possède, en plus d'une voix fort acceptable, une qualité rare dans la chanson : elle a suffisamment d'humour pour ne pas se prendre au sérieux !

(45 t. R.C.A. 86 141 avec « Le folklore auvergnat », « Tu dis toujours oui », « Gaspard », « Pauvre Figaro ».)



ANTHONY

« La terre promise », « Un autographe, S.V.P. ».)



CHANTE, MA BALALAIKA

Voici un grand rayon de soleil venu du pays des immenses étendues blanches... Importé d'U.R.S.S., un cocktail de chants et danses populaires, rythmés par cet instrument qui est présent là-bas à toutes les réjouissances populaires : la balalaïka. Les orchestres se relaient pour nous entraîner dans leur grand tourbillon. C'est irrésistible !

(33 t. 30 cm Chant du Monde LDX S 4 300 avec « Chante, ma balalaïka », « Le bouleau », « Kamarowskaïa », « Nage, nage, petit canard », etc.)

VOUS AIMEREZ AUSSI

GUY THOMAS

Un jeune auteur-compositeur intelligent et sensible, en progrès constants, parle d'amour avec une grande délicatesse... (45 t. Mercury 152 057 avec « Non, ne ris pas », « C'est l'automne, mon ami », « C'est vrai », « Un jour, je partirai ».)

CATHERINE RIBEIRO

La première chanteuse française de folk-song interprète de sa voix semblable à un cri, à une plainte, quatre chansons très originales... (45 t. Barclay 70 973 avec « Le chasseur », « Les cloches dans la vallée », « La chambre bleue sur la mer », « Donne-moi la main ».)

WILLIE SMITH

L'un des plus prestigieux pianistes de jazz du monde, celui qu'on a surnommé « Le Lion », donne libre cours à sa virtuosité au fil de douze morceaux très difficiles... (33 t. 30 cm Decca 154 158, avec « The stuff is here », « Some these days », « H and M blues », « Summertime », etc.)

DES PORTE-CLÉS POUR LES J2



PORTE-CLES ET PORTE-MONNAIE

Les fabricants du porte-monnaie automatique « MONNEY-BOX » viennent d'éditer une série de porte-clés consacrés aux rois de France. Gravure dorée sur une médaille plastique noire. Six rois à votre disposition. Ci-contre : Louis XVI.



Mais les porte-clés font parfois concurrence aux porte-monnaie. Témoin, ce « porte-clés tire-lire » (ci-dessus) fabriqué pour les cafés Mokarex. Il est actuellement très recherché...

VOTRE COURRIER :

— « Pourquoi J 2 n'édite-t-il pas un porte-clés spécial, qui permettrait à tous les collectionneurs

d'avoir une pièce originale du nom de leur journal favori ? »

(Marcelle M. LE CROISIC, Marie-Paule et Chantal P. SAINTE-FOURNIE (Haute-Loire), Rolande G., PONTHIER-RY (Seine-et-Marne), Marie-Odile C. CHALINDREY, Jacky T. MARQUEL (Pas-de-Calais).

Lisez-vous « J 2 » bien attentivement ? Voici plus d'un mois, dans ces colonnes, nous écrivions qu'un porte-clés spécial « J 2 » était en cours de fabrication. Nous pouvons déjà vous préciser qu'il sera très original et en couleurs. Dans quelques jours, nous vous dirons comment vous pourrez vous le procurer. Rassurez-vous, ce sera très facile...

— « Ayant lu dans « J 2 MAGAZINE » N° 15 qu'une société marseillaise mettait en vente un nécessaire complet pour fabriquer soi-même 60 porte-clés personnalisés, je désirerais connaître le prix de ce nécessaire et savoir où je peux me le procurer. Répondez dans le journal, car je suis sûre que cela intéresse beaucoup de J 2... »

(Une J 2 de Tarbes.)

Plusieurs firmes vendent actuellement des « nécessaires » permettant de fabriquer soi-même des porte-clés. Le matériel le plus répandu est fabriqué par les Etablissements PAPILLO (BP 1 — 82-GRISOLLES). Ce nécessaire —

dont nous ne savons pas la valeur, car nous ne l'avons pas essayé encore — est assez coûteux pour un « J 2 » : 58,00 F la boîte permettant de fabriquer immédiatement 50 sujets et, dit la publicité, « offrant le moyen d'en obtenir des centaines d'autres... ».

— « J'ai 20 porte-clés et ma collection n'avance que de très peu. On a beau dire qu'il faut de la débrouillardise, de la diplomatie, ce n'est pas toujours facile. Peux-tu me dire comment m'en procurer sans avoir à verser de l'argent, car c'est tricher. Peut-être pourrais-tu me donner des adresses. »

(Sylvie R. SAINT-LIGUAIRE, Deux-Sèvres.)

Heureusement, Sylvie, que c'est difficile ! Où serait le charme de la copocléphilie, si tous les porte-clés du monde tombaient du ciel à deux pas de chez soi, un beau matin ? Le grand attrait de ce genre de collection sont les prouesses qu'il faut accomplir, en vrai sportif, pour obtenir chaque nouveau spécimen. C'est pourquoi ce ne doit pas être une affaire d'argent : ce serait vraiment trop facile...

Comment faire ? Chercher, fuquer sans cesse. Il y a autour de toi, dans ta famille, parmi tes amis, tes voisins, quantité de gens, sans doute, qui ne font pas collection. Intéresse-les à la tienne.

Rends-leur des services en échange de celui qu'il te rendront en demandant à leur garagiste, leur épicer, leur librairie, etc., des porte-clés pour toi... Après, manie de cette « matière première », tu pourrais procéder à des échanges, les spécialiser dans telle catégorie de porte-clés, etc.

Et puis... C'est difficile, dis-tu. Difficile quand on est seule. Mais, à cinq, à dix, la collection grandirait vite. Pourquoi ne mets-tu pas celle-ci en commun avec plusieurs amies ? C'est sans doute l'une des meilleures solutions pour marcher d'un grand pas dans la copocléphilie et en même temps dans l'Amitié !

Philippe ARCHAMBAULT.

A VOUS LA PAROLE

Classer avec goût ses porte-clés pose parfois quelques problèmes aux « J 2 ».

Il serait intéressant que les plus fervents collectionneurs nous fassent profiter de leur expérience. Comment les classez-vous ? Avez-vous mis au point un procédé original pour cela ? Au besoin, envoyez-nous des photos. Notre adresse ?

— J 2 — Rubrique « porte-clés », 31, rue de Fleurus 75 - PARIS-6^e

AUTOS-ACTUALITÉS

PAR JACQUES DEBAUSSART

Les ancêtres se portent bien...



Le 21 avril, plus de 50 voitures, dont les années de naissance s'étend

daient entre 1896 et 1920, étaient réunies aux pieds de la tour Eiffel, à Paris.

Elles attendaient sagement le départ de la 5^e Coupe Internationale des Musées de l'Automobile qui devait les mener de Paris à Monte-Carlo en passant par Barcelone et après un petit voyage nautique de Barcelone à Marseille...

La plupart supportèrent encore vaillamment cette épreuve, mais c'est l'Ariès de MM. Rousseau et Genest qui se montra la plus intrépide en



Photos A.F.P.



décrochant malgré ses 53 ans la première place de cette course.

Les bons vieux chevaux de papa ont encore du ressort !

Un voyage de noces qui rapporte...

Depuis 1957, Citroën attribue chaque année un prix à l'équipage qui, ayant accompli un raid lointain en 2 CV, en rapporte la documentation la plus originale sur les contrées parcourues.

Cette année, c'est un

jeune couple allemand, Virginia et Manfred Schubert qui, ayant effectué un voyage de noces de 99 000 km à travers le continent américain, de l'Alaska à la Patagonie, remporte le prix de 10 000 F...



AUTOS-ACTUALITES

SUITE

Citroën - P. Hasselrot.



SKI NAUTIQUE

Que le lac soit gelé n'empêche pas les Suédois de se livrer au ski nautique...

Le skieur chausse tout simplement des skis traditionnels et se fait remorquer à 60 km/h par une Citroën 2 CV 4×4...

C'est afin de développer le sport automobile en France et de rendre la compétition accessible au plus grand nombre de jeunes qu'a été décidé la création d'un club automobile dit : « Club V France ».

L'originalité de cette formule V réside dans ce que les monoplaces de cette série sont construites à partir d'éléments mécaniques Volkswagen.

Ce sont les Américains qui, les premiers, eurent l'idée d'utiliser les éléments de la populaire « Coccinelle » pour construire une petite voiture de course dont les résultats dépendraient beaucoup plus de l'adresse du pilote que du prix de l'engin. Actuellement, un millier de monoplaces de ce

genre existent aux Etats-Unis et plusieurs dizaines de modèles en Scandinavie, Pays-Bas, Allemagne, Autriche, Suisse...

Si les pièces mécaniques doivent obligatoirement être d'origine, chacun a la liberté de concevoir l'habillage de la carrosserie pourvu qu'il s'intègre dans le cadre du règlement de la formule V.

Des accords ont été conclus pour que, d'ici un mois, les premières voitures fabriquées en France soient disponibles. Leur prix de revient sera inférieur à 10 000 F, mais on pourra bien entendu les construire soi-même en partant de kits (pièces détachées).

J. D.

CLUB V FRANCE





FORD ZODIAC "MARK IV"

La Grande-Bretagne lance une nouvelle gamme de voitures, les Ford « Mark IV ».



De cette gamme qui comprend trois modèles : la Zephyr 2 litres V 4, la Zephyr 2 litres 5 V 6 et la Zodiac 3 litres V 6, seule cette dernière sera livrée en France.

On pourra l'acheter, soit équipée du moteur 3 litres V 6, soit équipée du moteur 2 litres 5 V 6, normalement prévu pour la Zephyr.

C'est la première fois que Ford Angleterre équipe ses Zodiac d'un moteur de 6 cylindres en V. De même, grosse innovation : la suspension à 4 roues indépendantes. Enfin, le freinage est obtenu par des freins à disques assistés sur les 4 roues.

La boîte est classique : 4 vitesses synchronisées plus marche arrière, avec levier au plancher ; la 4^e permettant,



pour la 2,5 litres, une vitesse maxi de 155 km/h et pour la 3 litres de 165 km/h.

Sur option, une boîte automatique peut être montée.

Rien n'a été négligé pour la sécurité : le bouclier de la caisse monocoque a été étudié pour ne subir qu'une déformation progressive en cas de collision frontale grave.

Un lave-glace électrique et un essuie-glace à 2 vitesses nettoient un pare-brise de très grande surface.

Quatre phares de 18 cm de diamètre donnent, en position route, une puissance de 250 watts.

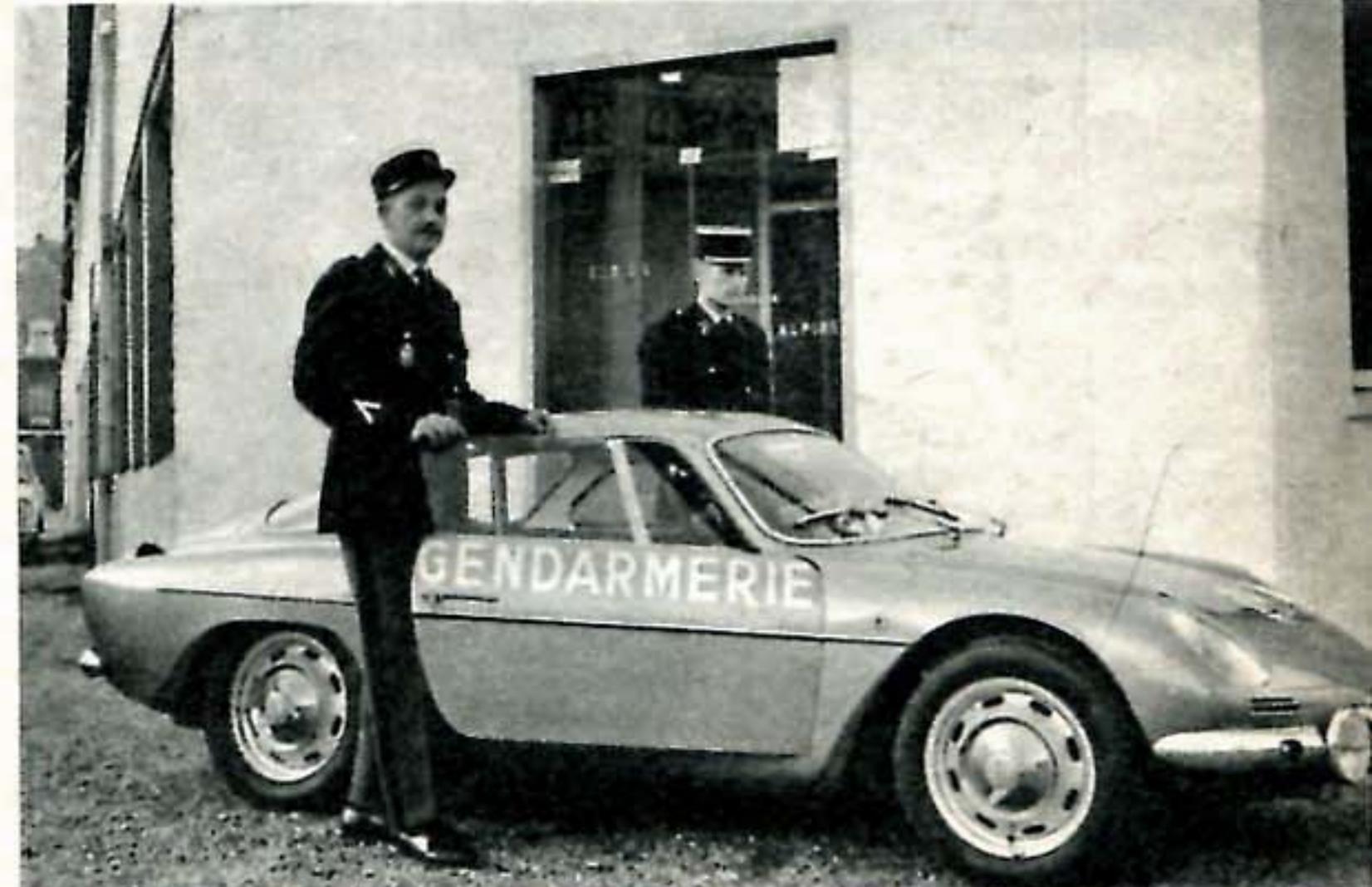
Le tableau de bord ne comporte aucune saillie et les portes arrière sont munies d'un dispositif de sécurité pour les enfants.

Enfin, les pneus sans chambre suppriment les risques d'éclatement.

Côté confort : la Zodiac Mark IV a tout pour séduire : les sièges baquets inclinables à l'avant sont garnis de cuir et une épaisse moquette recouvre le sol. Cinq à six passagers doivent trouver place dans les meilleures conditions. La colonne de direction est réglable en inclinaison et le tableau de bord n'a pas de lacunes (compte-tours, manomètre de pression d'huile, montre, allume-cigare....). Le coffre à bagages est très spacieux : on a logé, en effet, la roue de secours dans le compartiment moteur, ce qui laisse un volume utile de plus d'un demi m³.

Enfin, l'entretien est ré-

A.F.P.



GENDARMERIE TOUJOURS PLUS VITE

duit à son strict minimum :

— plus de graissage à effectuer ;

— plus de vidange du pont arrière ;

— vidange moteur tous les 10 000 km.

Quant à son prix : il serait inférieur à 20 000 F.

SIMCA 1000 COMMERCIALE

La Simca 1000 commerciale fait son apparition sur le marché.

Elle possède des caractéristiques mécaniques identiques à celles de la Simca 1000 tourisme et offre une charge utile de 380 kg.

Il suffit de déposer le siège du passager pour porter la longueur intérieure de 75 cm à 2 m.

XIV^e EAST AFRICAN SAFARI

Le mois dernier, sur 4 900 km de piste, s'est déroulée l'une des épreuves les plus terribles des rallyes automobiles.

Sur 88 partants, 9 voitures seulement ont été classées à l'arrivée à Nairobi ; l'état des pistes et les pluies diluviennes avaient eu raison des autres concurrents. C'est une Peugeot 404 à injection, pilotée par Shankland et Rothwell, qui a terminé première.

Après la « Matra », c'est maintenant l'Alpine Renault qui est soumise au jugement des gendarmes. Destinée à la surveillance des autoroutes, l'Alpine roule à 200 km/h et atteint le km, départ arrêté, en moins de 30 secondes.

LES REGATES MINIATURES RADIO-COMMANDEES



A 40 kilomètres-heure, la régate miniature s'élance à la surface du lac Daumesnil...
Une opération délicate : récupérer « au vol » le petit bolide.

Il y avait beaucoup de monde, le 1^{er} mai dernier, sur les bords du lac Daumesnil, à Paris. D'abord parce qu'il faisait très chaud et qu'en ce cas on aspire toujours à se rapprocher de l'eau. Ensuite parce qu'on pouvait y voir glisser sur l'eau, au grand effroi des nichées de canards nées depuis peu sur les rives, de minuscules bolides, véritables « hors-bord » de Lilliputiens. C'était le Championnat de Paris de régates miniatures radio-commandées.

DES MOTEURS MINUSCULES

Tour à tour, une trentaine de bateaux prirent le départ. Guidés par radio depuis la rive, ils devaient décrire sur l'eau une longue série d'arabesques, délimitées par des bouées. Sans manquer un virage et dans le minimum de temps, que trois chronométreurs officiels contrôlaient...

C'était un spectacle qui valait le déplacement! Mus par de minuscules moteurs à essence

(et, pour certains modèles, des moteurs électriques fonctionnant sur accus, ou des moteurs... à vapeur), les régates miniatures peuvent atteindre de très grandes vitesses : 35, 40 kilomètres-heure, ou plus ! Imaginez une minuscule embarcation, longue de 50 centimètres, fendant l'eau à la vitesse d'un cyclomoteur... Cela oblige d'ailleurs les organisateurs à prendre quelques précautions :

De la rive, aux commandes de leur émetteur-radio, les techniciens règlent l'évolution de leurs appareils.

sur le lac Daumesnil, l'un de ces bolides, n'obéissant plus à sa radio, manqua de peu d'aller s'écraser dans la foule...

Ce que vous ne savez peut-être pas, c'est que les « pilotes » de régates miniatures sont membres d'une très sérieuse « fédération française de modélisme naval ». Cinq cents licenciés environ participent régulièrement à des championnats au cours desquels ils font évoluer les derniers modèles, fabriqués à partir de pièces détachées (moteurs, éléments radio, coque miniature, etc.) achetées dans les magasins spécialisés.

LES CHAMPIONS DE FRANCE

L'équipe formée par les champions de cette Fédération était présente sur les bords du lac Daumesnil, le 1^{er} mai dernier. En fin d'après-midi, ils nous ont présenté quelques-uns de leurs modèles les plus remarquables. On put ainsi voir évoluer une

La maquette au centième du « Jean Bart ». Vingt micro-moteurs télécommandés l'actionnent.



extraordinaire galère télécommandée, reproduction exacte des vaisseaux qui croisaient autrefois en Méditerranée, avançant sous l'action d'un grand nombre de rames actionnées par un minuscule moteur...

Mais le « clou » de la journée fut sans aucun doute la présentation d'une maquette au centième du cuirassé *Jean Bart*, réalisé au prix de deux années d'efforts par deux techniciens passionnés de modèles réduits. Longue de 2,48 m, pesant 68 kilogrammes, elle contient 20 micro-moteurs qui font avancer le cuirassé, tourner les tourelles et les radars, etc. Commandés par radio, les projecteurs s'allument, les canons tirent de minuscules projectiles, des bombes fumigènes s'allument sur le pont... Présentée en Pologne où elle représentait la France lors des championnats du monde, cette maquette du *Jean Bart* fit très grosse impression.

Jean-Claude ARLANDIER.



Guidée par radio, la galère vogue sur le lac.

LA MUSICASSETTE

FERA FUREUR CET ETE

Il y a du nouveau dans le domaine de la musique enregistrée. Et je peux déjà vous dire ce qui fera fureur, cet été, sur les plages et les terrains de camping de France et de Navarre... C'est un petit magnétophone, pas plus grand qu'un livre, fonctionnant sur piles et dans lequel on peut introduire une bande magnétique pré-enregistrée, livrée en chargeur. La « musicassette », dès maintenant en vente chez les disquaires, vous assure près d'une heure de « fond sonore » en compagnie d'un orchestre réputé ou bien un long récital de Jacques Brel, Isabelle Aubret, Charles Aznavour ou Adamo...

UN MAGNÉTOPHONE RÉVOLUTIONNAIRE

Ce magnétophone n'est pas nouveau. Voici de longs mois déjà que Philips-Industrie a lancé cet appareil révolutionnaire, d'abord importé de Hollande. D'une extraordinaire simplicité d'emploi, fonctionnant n'importe où avec l'énergie produite par cinq piles 1,5 V, il permet à n'importe qui d'enregistrer n'importe quoi : la joyeuse ambiance d'une réunion entre copains, le dernier chant de la chorale, les airs entraînantes d'une fête folklorique, les premiers pas d'un chanteur amateur ou les meilleurs moments d'un repas d'anniversaire... Plus d'ennuis avec les bandes magnétiques, plus de réglage compliqué : la « cassette » contenant la bande se fixe en une seconde et une aiguille de contrôle d'enregistrement vous indique si tout se passe bien... Grâce aux stupéfiants progrès de l'électronique, la vitesse de déroulement de la bande peut être ramenée à 4,75 cm/seconde (ce qui est très peu, il en fallait 19, ces dernières années, pour obtenir une reproduction correcte!) en



améliorant considérablement la fidélité de la tête de lecture. La largeur du ruban fut réduite de moitié. Ainsi, avec une cassette pesant moins de 40 g, on put obtenir, sur chaque face, trente minutes d'enregistrement, avec arrêt automatique et simple retournement de la cassette pour entamer la deuxième partie... D'un prix modique par rapport aux autres magnétophones (moins de 500 F), cette appareil fit fureur : 1 million d'exemplaires vendus dans le monde entier!

Devant ce succès, les « Grands » du marché du disque se mirent à réfléchir. Leur dernière « révolution » n'est pas tellement vieille : c'est la généralisation de l'emploi du microsillon, en remplacement des encombrants disques « 78 tours » qui ne pouvaient contenir qu'une seule chanson par face. C'était il y a dix ans. Et c'est depuis ce temps que les disques, en France, se vendent par dizaines de millions d'exemplaires...

Parfait en appartement, le disque n'est pas idéal dès que l'on se déplace. En voiture, il faut utiliser un électrophone spécial, coûteux et finalement peu pratique. Sur la plage, le sable pénètre dans les mécaniques, raye les sillons... et le soleil est

L'un des magnétophones utilisés pour l'écoute des « Musicassettes » de modèle standard le « K 7 » de Philips. Au premier plan, le petit haut-parleur incorporé ; derrière : la « Musicassette » est en place (un cocktail de succès internationaux édité par Philips). D'un coup de pouce sur le bouton central, on met la bande en route... A côté de ce bouton, vous distinguez le contrôleur d'enregistrement et de charge des piles. Sur le côté, les deux prises pour le micro ou la diffusion sur grand haut-parleur et les deux boutons de réglage de l'intensité.

redoutable car il déforme les disques. Et puis... même en utilisant les électrophones miniaturisés, cela fait, avec les enregistrements, beaucoup de choses à emporter.

Ces ennuis n'existent pas avec un magnétophone portable, qui fonctionne aussi bien en voiture, sur une route cahoteuse, que pendu à l'épaule pendant une marche ou sur le sable d'une plage. Comme un poste à transistors. Avec cette différence que le magnétophone ne diffuse que la bande choisie par vous, au lieu de faire chanter Tino Rossi ou Antoine quand on voudrait écouter Adamo...

Alors, beaucoup de gens, depuis quelque temps, enregistraient eux-mêmes, sur une bande en cassette, leurs disques préférés. Techniquement, ce n'était pas l'idéal. C'est pourquoi désormais les techniciens de l'électronique enregistrent à l'usine, pour nous, des chansons ou de la musique sur ces petites bandes.

L'UNION SACRÉE DES GRANDS DU DISQUE

Pour parvenir à cela, il s'est passé un événement assez extraordinaire. Les grands directeurs des plus importantes firmes de disques — des maisons concurrentes et pas toujours d'accord — se sont réunis. Et ils ont décidé de faire enregistrer leurs meilleurs vedettes sur des bandes magné-

L'une des premières « Musicassettes » éditées par Barclay : des airs parlant de Paris, interprétés par Eddie Barclay et son grand orchestre (grandeur nature).



tiques, en cassette, de modèle standard. Ainsi vous pourrez écouter Dalida (Barclay), Johnny Hallyday (Philips), Isabelle Aubret (Polydor), Enrico Macias (Pathé-Marconi) sur le même magnétophone. Livrées en petites boîtes plastiques entourées d'une jaquette illustrée, les « Musicassettes » donneront près d'une heure d'écoute. Elles seront en vente chez les disquaires (en certains endroits, elles le sont déjà) pour un peu moins de 30 F.

Contrairement aux disques, elles ne risquent pas d'être rayées, ne prennent pas la poussière, ne se déforment pas, ne souffrent ni du froid, ni de la chaleur... En déplacement, on utilise, pour les écouter, le haut-parleur minuscule incorporé dans le magnétophone. Mais, à la maison, pour obtenir une fidélité encore meilleure, on peut — en utilisant un fil spécial livré avec l'appareil — se servir des haut-parleurs de l'électrophone, d'un poste de radio ou, ce qui est, bien sûr, l'idéal, d'une chaîne haute fidélité... Enfin, le

magnétophone qui sert à écouter les « musicassettes » est, bien entendu, muni aussi d'un micro, ce qui permet d'enregistrer les scènes de son choix, en utilisant des bandes vierges (20 F) que l'on trouve maintenant un peu partout.

Les plus grandes marques de matériel électronique — Radiotechnique, Thomson-Houston, Philips, Schneider... — fabriquent actuellement, en grande série, des magnétophones de ce modèle standard.

Est-ce à dire que le disque est mort ? Absolument pas. On enregistrera sur les « Musicassettes » que les œuvres des vedettes affirmées, et pas leurs derniers succès. Par exemple, les grands succès d'Aznavour — ceux que des mois, des années de diffusion sur les ondes n'ont pas « tués » parce qu'ils sont de grande valeur — feront l'objet d'une « cassette », ce qui n'empêchera pas régulièrement le « Petit Charles » de nous présenter, en 45 tours, ses dernières trouvailles. Et il en sera de même de tous les autres artistes (1).

Et puis... pour les « J 2 » à la tirelire modeste, le prix d'un 45 tours est quand même plus abordable !

Bertrand PEYRÈGNE.

(1) Il semble d'ailleurs que nombre de « Musicassettes » ne seront pas consacrées à un seul artiste, mais présenteront un « cocktail » de chansons des différentes vedettes de la firme, par exemple Macias, Adamo, Bénaud, Chalon, etc.

COLLECTIONNEURS de PORTE-CLÉS PUBLICITAIRES

Offre exceptionnelle de porte-clés rares jusqu'à épuisement des modèles.

14 assortis 19,95 F.
23 assortis 29,95 F.
40 assortis 49,95 F.
85 assortis 99,00 F

Paiement à la commande, par mandat ou chèque. Pour envoi contre remboursement, majoration de 3,05 F.

DANIVAL, 6, rue Deguerry,
PARIS-11^e.

UN AMI PLEIN D'ENTRAIN

Tes amis s'ennuient...

• A quoi pourrions-nous jouer ? • disent-ils.
Tu ne seras jamais à court d'idées, parce que tu as, dans ta bibliothèque :
- PROBLEMES ET DEVINETTES - ;
- CARTES A JOUER : jeux tours et réussites -, de J. Boulanger et Geo Mousseron ;
- JEUX DE TABLE -, de Raymonde, Michel et Marico ;
- LE PAPIER : ses variétés, ses possibilités -, de Ploquin.
Grâce à toi, le temps passera comme un éclair...
Sans plus attendre, demande ces quatre livres (les premiers de la collection « 100 IDEES ») à ton libraire ou, à défaut, écris :
31, rue de Fleurus, Paris (VI^e).
Le volume : 4,80 F. T.L.N.C.



LE BON TUYAU

Cette jeune Japonaise présente le premier et le plus grand orgue du monde réalisé à partir de tubes de bambou. Les sons ainsi obtenus sont de meilleures qualité que ceux donnés à partir de tuyaux d'orgue métalliques. A.F.P.



FLASHES

PROPOS CAVALIERS

A Zurich, le festival de printemps a donné à l'occasion à ces vaillants soldats de remporter une victoire incontestée sur le fantôme de l'hiver. Voici les cavaliers caracolant autour du mannequin auquel on a mis le feu. A.F.P.



TÉLÉ CULTURE PHYSIQUE

Tous les dimanches matin, à 8 h 45, Mireille DELSOUT aide les téléspectateurs à garder la forme en présentant sur le petit écran les mouvements gymniques commentés par Robert Raynaud. Cela suppose bien sûr qu'on ne regarde pas cette émission assis sur une chaise, encore moins couché dans son lit. A.G.I.P.

LE PALAIS DE LA DÉCOUVERTE

communiqué

Film documentaire pour les jeunes, salle C, le jeudi à 10 h 30, 15 heures et 16 heures.

Jeudi 19 : *La Forêt qui change. Aliments à base de blé dans le monde. Le dragon de Komodo* (voir un récent reportage de *J 2 Jeunes*).

Jeudi 26 : *L'hirondelle des cheminées. Images de Sologne. Culture de Colza.*

PREMIÈRE CHAINE

dimanche 22

9 h 15 : Tous en forme. 10 h 30 : Le jour du Seigneur. 12 h : La séquence du spectateur, avec des extraits de trois films visibles sans être recommandés aux J2 : Alerte à Gibraltar, Quelle vie de chien, La grosse caisse. 12 h 30 : Discorama. 13 h 15 : Les expositions : aujourd'hui, les peintres romantiques spécialisés dans le paysage présentés au Musée Delacroix, place Furstenberg à Paris. Le sujet est assez austère ; il vous donnera l'occasion de connaître cette place, l'une des plus paisibles et des plus célèbres de Paris. 13 h 30 : Au delà de l'écran. 14 h : Le mot le plus long. 14 h 30 : Télé-dimanche, avec deux grandes finales sportives : de 14 h 45 à 16 h 30 : Coupe de France de football ; de 16 h 30 à 17 h 55 : Championnat de France de rugby. 18 h 15 : Grillez-les tous : un film américain de série... si vous n'avez vraiment rien de mieux à faire. 19 h 30 : Don Quichotte. 20 h 20 : Sports-dimanche. 20 h 45 : Rue de l'Estropade : un film léger, très léger, voulant évoquer une certaine jeunesse de l'après-guerre ; il vous paraîtra un peu poussiéreux ; vous le comprendrez mal, car l'atmosphère générale a changé...

lundi 23

12 h 52 : Qui a volé le ballon ? 18 h 25 : Magazine féminin. 18 h 55 : L'avenir est à vous. 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 25 : De nos envoyés spéciaux : une série déjà présentée sur la 2^e chaîne ; il s'agit d'aventures rencontrées par des journalistes en quête de reportages ; c'est amusant, distrayant, sans prétentions, mais ne vous basez pas sur ce feuilleton pour imaginer la vraie vie d'un journaliste. 20 h 30 : Bros dessus, bras dessous. 21 h 30 : Cet été en France.

mardi 24

18 h 55 : Caméra-stop : le voyage de quatre jeunes gens autour du monde. 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 25 : De nos envoyés spéciaux, feuilleton.

mercredi 25

12 h 52 : Qui a volé le ballon ? jeu-concours. 18 h 25 : Top-Jury : jeu de pronostics sur l'avenir des nouvelles chansons. 18 h 55 : Folklore de France : le Bas-Languedoc. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 25 : De nos envoyés spéciaux, feuilleton. 20 h 30 : Tête de bois et tendres années : variétés pour les jeunes.

jeudi 26

12 h 30 : La séquence du jeune spectateur. 16 h 30 : Emissions pour la jeunesse, avec le Grand Club, ainsi que : Marco Polo, Bip et Véronique chantent, Ballets, Babagi et le roi Pataf, 45 secondes, Pisto libre. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 25 : De nos envoyés spéciaux. 20 h 30 : Que ferez-vous demain ? 20 h 40 : Le palmarès des chansons. 22 h : Les femmes aussi : cette émission aborde des problèmes qui ne concernent pas les J2... d'autant plus qu'il est déjà tard.

vendredi 27

12 h 52 : Qui a volé le ballon ? 18 h 25 : Gastronomie régionale : pour les cordons-bleus amateurs. 18 h 55 : Magazine international des jeunes. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 25 : De nos envoyés spéciaux, feuilleton. 20 h 20 : Panorama. 21 h 30 : Catch. 22 h : Visa pour l'avenir : l'abbé Breuil : une 2^e diffusion d'une excellente émission consacrée au grand spécialiste de la préhistoire, aujourd'hui disparu. Cette émission nécessite cependant un minimum de connaissances sur les recherches préhistoriques.

samedi 28

13 h 20 : Je voudrais savoir : aujourd'hui, le tétanos : un sujet difficile, qui peut être impressionnant, mais d'une utilité indiscutable (pour les plus grands). 15 h : Les étoiles de la route. 16 h : Temps présents. 16 h 45 : Voyage sans passeport. 17 h : Magazine féminin. 17 h 15 : Concert. 18 h 30 : Noblesse oblige. 19 h : Micros et caméras. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 25 : Mon bel accordéon. 20 h 30 : Cécilia médecin de campagne. 21 h : Variétés, avec Mick Michel. 22 h : En eurovision, Cérémonies du Cinquantenaire de la Bataille de Verdun. Verdun fut la plus meurtrière des batailles de notre Histoire ; les plus grands d'entre vous pourront suivre ces cérémonies austères, émouvantes, pour mieux comprendre le sens de ces combats et la nécessité de les éviter à l'avenir.

DEUXIÈME CHAINE

dimanche 22

14 h 45 : Fantaisies à la une. 15 h 10 : Eve a commencé : une vieille comédie américaine, sans grande vraisemblance, mais qui, faute de mieux, fait passer un moment de détente, en compagnie de bons acteurs : Charles Laughton (le millionnaire), Robert Cummings (Jethan) et la charmante Deanna Durbin (Anna Terry). 16 h 40 : Au nom de la loi. 17 h 05 : Les bonnes adresses du passé : aujourd'hui Vincent Van Gogh, un grand peintre de la fin du siècle dernier qui sombra dans la folie ; une émission assez austère, mais qui passionnera tous les J2 s'intéressant à l'art. 17 h 55 : A tous vents. 18 h 25 : Concert. 18 h 45 : Football. 19 h 30 : Le document perdu. 20 h : Paris carrefour du monde. 20 h 10 : Vive la vie, feuilleton. 20 h 10 : Inspecteur Leclerc. 20 h 45 : Le miroir à trois faces ; aujourd'hui, la légende d'Ys, la ville bretonne engloutie par un raz-de-marée, dans une version théâtrale, lyrique et dansée.

lundi 23

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : Vive la vie. 20 h 30 : Le testament d'Orphée : un film de Cocteau, assez difficile à bien comprendre. Pour les adultes seulement.

mardi 24

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Vive la vie. 20 h 30 : Champions. 21 h : La première fois. 21 h 30 : Conseils utiles ou inutiles.

mercredi 25

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : Vive la vie. 20 h 30 : Sur les pointes : nous manquons d'informations sur ce film qui, cependant, comporte une partie de musique et de danse qui nous semble pouvoir intéresser les plus grands.

jeudi 26

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Vive la vie. 20 h 30 : Zoom. 22 h 20 : La caméra invisible.

vendredi 27

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : Vive la vie.

samedi 28

18 h 30 : Sports-débats. 19 h : Main dans la main. 19 h 45 : Trois chevaux, un tiercé. 20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Vive la vie. 20 h 30 : Obsession : un film strictement pour adultes. 22 h 15 : Sports : Challenge Yves du Manoir.

Ces programmes sont communiqués sous réserve de modifications de dernière heure.

TELEVISION

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 22

11 h : Messe télévisée. 15 h : Dessins animés. 15 h 20 : Rallye 66. 19 h 30 : A propos du monde animal. 20 h 30 : Vive la vie. 21 h 30 : Lettres de Sibérie : émission assez austère, à réserver aux adultes.

lundi 23

18 h 28 : Badaboum. 18 h 55 : Sept fois la langue. 19 h 10 : Boutique. 19 h 25 : Bonhommet. 19 h 30 : Lundi-sports. 20 h 30 : 14-18. 21 h : Destination danger : une émission policière : à la rigueur pour les plus grands. 21 h 50 : Les inconnus dans la maison : des problèmes d'éducation qui s'adressent à vos parents.

mardi 24

19 h 25 : Bonhommet. 19 h 30 : La fille du régent, feuilleton. 20 h 30 : Septième art : pour les adultes.

mercredi 25

18 h 28 : Magazine international des jeunes. 19 h 25 : Bonhommet. 19 h 30 : La fille du régent. 20 h 30 : Film : son titre ne nous a pas encore été communiqué. 21 h 15 : Format 16/20. Emissions pour les jeunes : variétés et reportages.

jeudi 26

Nous nous excusons de ne pouvoir vous communiquer le programme de cette journée : il ne nous a pas été transmis.

vendredi 27

18 h 28 : Allô ! les jeunes. 18 h 55 : Emission religieuse catholique. 19 h 25 : Bonhommet. 19 h 30 : La fille du régent. 20 h 30 : Pas d'amour : à réserver aux adultes.

samedi 28

18 h 03 : A vos marques. 19 h 25 : Bonhommet. 19 h 30 : La fille du régent. 20 h 30 : Les hommes-grenouilles. 21 h 55 : Euro-match. 22 h 40 : Variétés.

ECHOS

Jeux sans frontières...

Comme l'an dernier, un « Intervilles » à l'échelon international va animer le petit écran sous le titre de « Jeux sans frontières ». Le départ sera donné le 1^{er} juin : cinq villes françaises : Malo-les-Bains, Arcachon, Bagnères-de-Bigorre, Fougeres et Menton, prendront part à la compétition face à une ville belge, deux villes italiennes et deux villes allemandes. Ces jeux se poursuivront pendant toutes les grandes vacances, une fois par quinzaine.

Nous y retrouverons régulièrement Simone Garnier et Léon Zitrone ; Guy Lux, surmené par ses occupations diverses, ne présentera que la finale.

Par ailleurs, une bonne nouvelle pour les J2 : un « Intervilles Jeunes » leur sera réservé cet été : il se déroulera sur la Côte Basque.

Faits divers

Quand je suce mon Bic comme ça, Marie-Pierre ne manque pas d'insinuer :

— Ce coup-ci, tu ne sais plus quoi leur raconter...

— Quelle erreur ! C'est tout le contraire... j'en ai trop à dire et je ne sais pas par quel bout commencer...

— Parle-leur de la course de la « Pédale Sportive »...

— Pfff ! Rien de tellement sensass...

— Dis plutôt que t'en gardes un mauvais souvenir...

Cette fille est pénible, il faut toujours qu'elle remue le fer dans la plaie. Est-ce que je raconte à tout le monde, moi, qu'elle a 300 lignes à copier sur les compositeurs russes, parce qu'elle a confondu Nikita Khrouchtchev et Serge Prokofieff ? Son professeur a failli en avoir une embolie. Mais pour en revenir à la course de la Pédale Sportive, il s'est passé tout simplement ceci :

Le père m'avait envoyé lui chercher un paquet de cigarettes, et j'ai mis une



heure vingt-cinq pour faire l'aller et retour. Dame, la circulation était coupée et j'ai rencontré Blanchard et Zozoff. On a discuté, les coureurs n'arrivaient pas... Bref, Papa avait eu le temps de comprendre qu'on n'est jamais si bien servi que par soi-même et il s'était finalement décidé à aller lui-même au bureau de tabac.

Personne n'est patient dans la famille.

S'il fallait tout le temps penser aux autres, je me demande quel agrément on aurait dans l'existence. Par exemple, il arrive à Emmanuel de pleurer dans son lit en songeant aux types qui ont



faim. Quand je me suis aperçu de ça, je ne peux pas vous expliquer l'effet que ça m'a fait. Je lui ai dit :

— Dors... n'y pense plus... fiche-nous la paix...

Mais Emmanuel, ce n'est pas un gars qui décroche facilement. Finalement, je me suis levé et je suis allé lui chercher le *J2* n° 11 et je lui ai fait lire le reportage sur les camions S.O.S. qui transportent le riz en Inde. Il

était content, il s'est endormi tout rasséréné.

Mais c'est moi qui n'arrivais plus à m'endormir. Ce gosse quand même, il prend les choses au sérieux. Terrible ! Terrible ! Même Dominique sort de dessous son parapluie pour répondre à ses questions et résoudre ses problèmes.

Parce que Dominique fait ses révisions sous un parapluie. Il explique que c'est pour empêcher la Philosophie, qu'il a péniblement captée, de s'élever au plafond, ou dans les nuages.

C'est bien comme je vous le disais, je n'ai même plus la possibilité de vous raconter en détails le match de foot : élèves-professeurs, qu'on a gagné par 7 à 0. Et pourtant, ce match, il mériterait un grand développement. Selon l'expression consacrée, ce fut une rencontre homérique où l'on put voir les lunettes de M. le Principal s'envoler



sur un tir de Blanchard (le Principal était dans les tribunes) et François Laporte (c'est moi, je le dis pour ceux qui ne le savent pas encore) refiler son mouchoir à « N'EN J'TEZ PLUS », qui saignait abondamment du mollet gauche.

Rien n'y manqua, pas même le survol du terrain par un avion de l'Aéro-Club du Morvan, piloté par un copain de Bernard.

Hélène LECOMTE-VIGIÉ.
Dessins de F. BERTRAND.

N. B. — Il faut préciser que « N'EN J'TEZ PLUS » et moi, nous nous étions réconciliés bien avant le match. J'avais agréé ses excuses (voir n° 16).

LA GUERRE DES IROQUOIS

Il y a 300 ans, par un matin de mai 1666, un traité de paix mettait fin à une longue lutte entre les Iroquois et les premiers colons du Québec. Tout au long de cette guerre de 30 ans, on retrouve la figure d'un missionnaire qui souffrit beaucoup de la part de ces Indiens, mais sut ne jamais oublier que sa situation d'homme de Dieu lui imposait de travailler à la réconciliation et à la concorde. Voici le texte de ce traité historique.

Texte de George FRONVAL
Illustré par JULLIARD

*S*es Iroquois de la Nation de Sononvan supérieure d'Onontac, descendus à Québec pour y demander la Paix par dix de ses ambassadeurs nommés : Garonhięquerba, Sagavichtouk, Osendut, Gachiouentiaxa, Moyiguerion, Ondeguaratou, Sourenduannen, Echoeduwanhavenon, Tonaquetavi, Tchonneutaguenh, Tsozhahin. après avoir fait entendre par la bouche de l'orateur Garonhięquerba, leur chef, le sujet de leur ambassade par trente quatre paroles exprimées par autant de présents ont demandé la paix et signé le traité en date du 22 mai 1666 de la marque leurs familles..

À COURS DE L'ANNÉE 1636, DANS UN MONASTÈRE FRANÇAIS...

Juges, mon fils, j'ai l'intention de vous envoyer en Nouvelle France... là-bas, il y a beaucoup à faire...

Vous pouvez compter sur moi, mon Père!

SITOT ARRIVÉ AU CANADA...

Je veux me rendre en pays Huron.

Il faut remonter la rivière Ottawa!

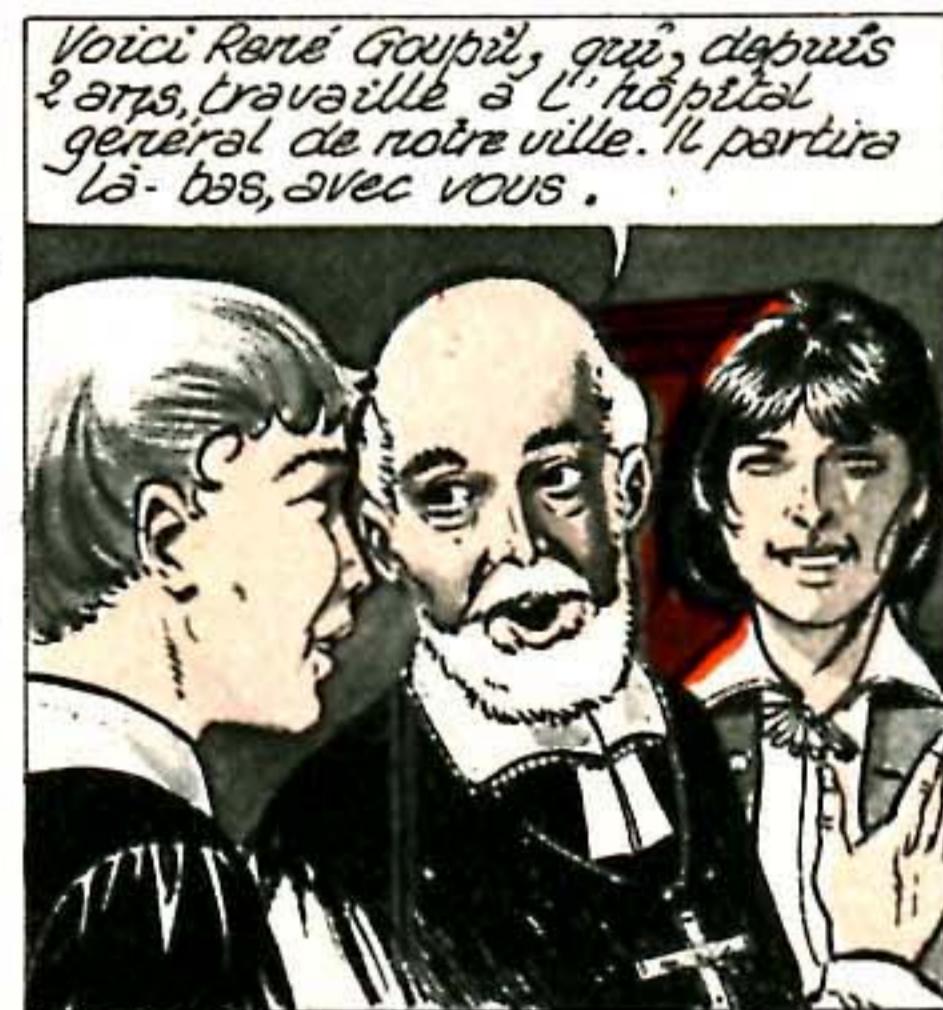


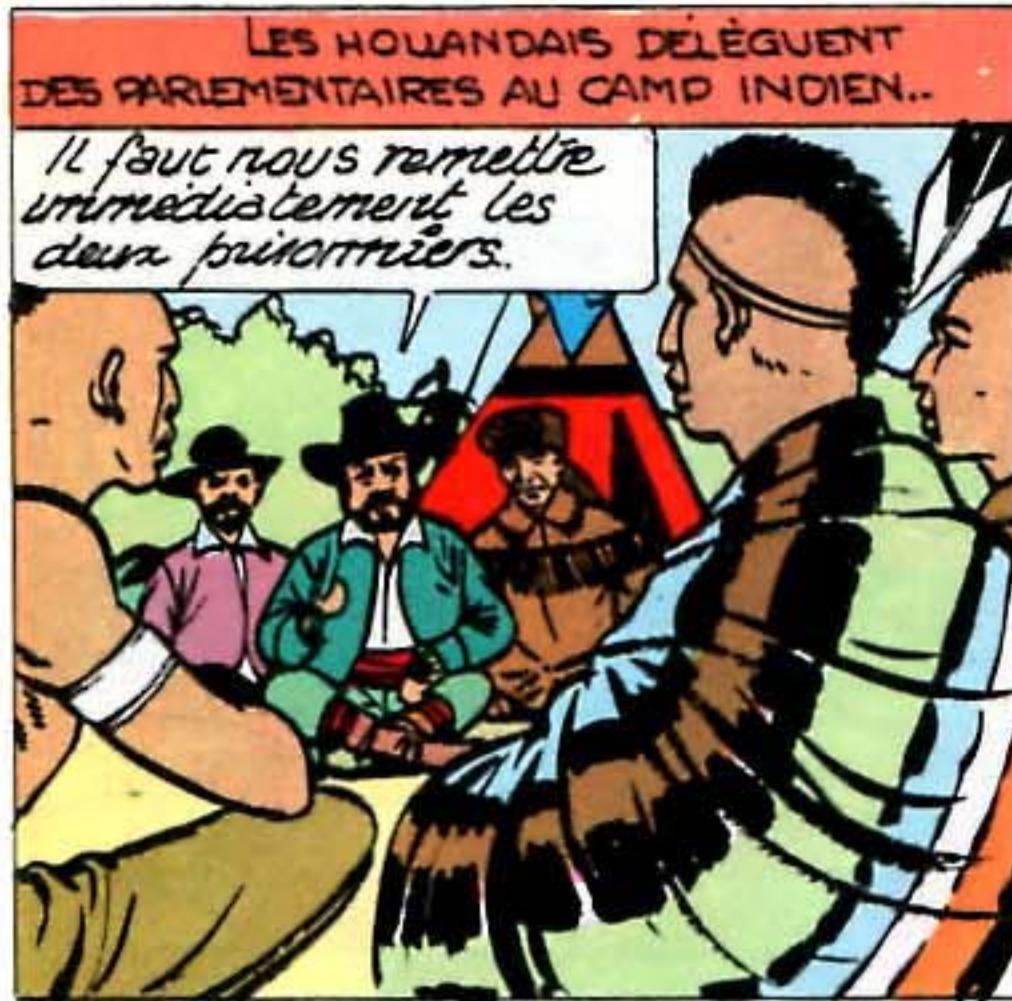
APRÈS PLUSIEURS JOURS D'EFFORTS...

Ithonatiria !

Cela veut dire : Le petit hameau-en-dessus-des-pirogues-chargées..



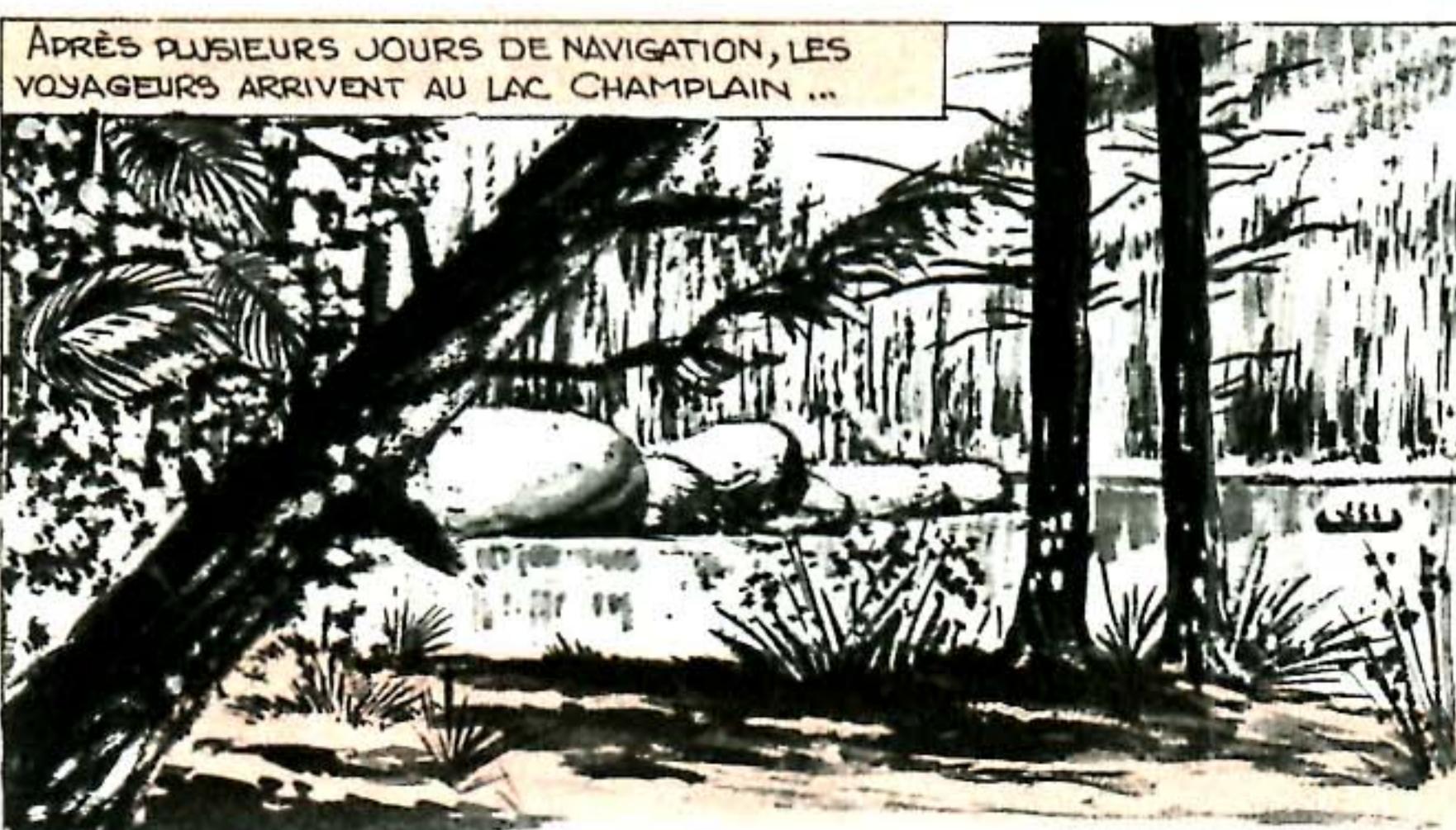




AU MÊME MOMENT, RENÉ GOUPIL EST LÂCHEMENT ASSASSINÉ !!

Viens avec moi. Je m'occuperai de toi comme si j'étais ta mère..





APRÈS PLUSIEURS JOURS DE DÉTENTION.

Le chef veut te voir.
Il t'invite à partager
son repas ...



SITOT EN PRÉSENCE DU CHEF, JOSQUES
EST ABATTU D'UN COUP DE TOMAHAWK.



JUIN 1649, LES IROQUOIS SÉMENT LA
CRAINTE ET LA PEUR.



C'EST PARTOUT LE DÉSESPOIR ...

Courage, mes amis, nous serons
bientôt à Fort Sainte-Marie ! ...



QUELQUES JOURS
PLUS TARD ...

Nous ne pourrons rester ici plus
longtemps. Regroupons-nous
sur l'île aux Chrétiens.



UN AN PLUS TARD

Nos vivres sont épuisés.
Nous devons nous replier
sur Québec ...



ALORS, COMMENCE UN TRAGIQUE EXODE ...



APRÈS DE NOMBREUSES INFORTUNES,
C'EST ENFIN QUÉBEC.



PAR UN MATIN DE MAI 1660 ...

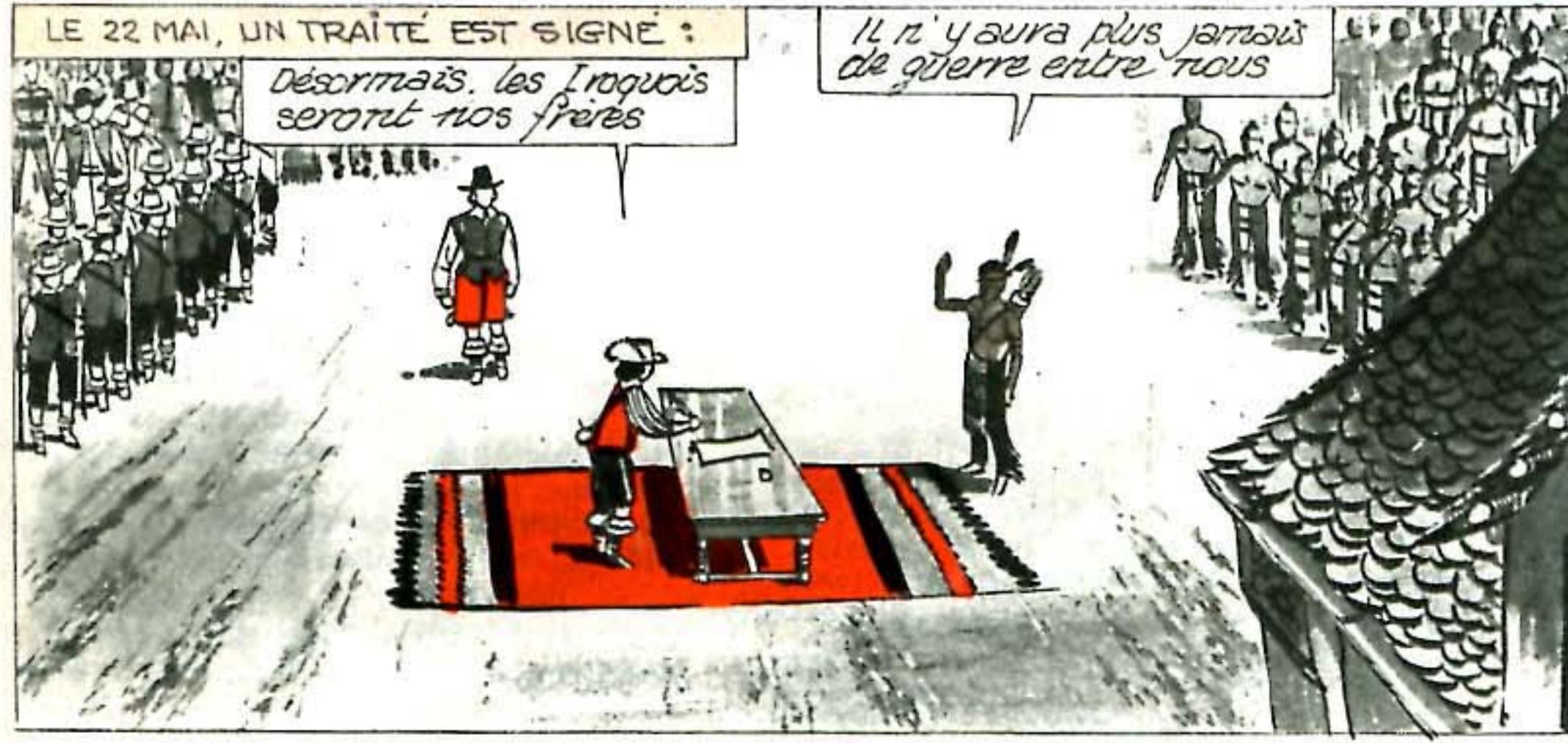
Alerte, les Iroquois



LE 22 MAI, UN TRAÎTÉ EST SIGNÉ :

Désormais, les Iroquois
seront nos frères

Il n'y aura plus jamais
de guerre entre nous



LA PAIX REVENAIT SUR LE PAYS



La GROTTE de la BAOUCO



RÉSUMÉ. — Aux environs du village du Badaillou qui menace de mourir par manque d'eau, deux jeunes garçons ont découvert dans une grotte le refuge de Bastien, ancien puisatier, et de Fouillasse, bandit qu'on croyait perdu. Dans le campement, la vieille photo d'une femme portant le prénom de Elda attire leur attention. Mais Fouillasse intervient.

JE vois alors Tirougue s'élancer sur Fouillasse et saisir son fusil ; en même temps il me crie :

— Tiens-lui les jambes !

Aucun coup n'est parti. Je suis certain d'ailleurs que l'homme n'avait pas l'intention de tirer sous ces voûtes dangereuses mais seulement de nous tenir en respect. Bientôt il est sur le sol, désarmé. Il se relève lentement, sa mâchoire carrée contractée, ses sourcils froncés.

— Vous êtes contents, maintenant ? Vous m'avez trouvé. Seulement vous êtes un peu jeunes et vous ne savez pas : le gendarme, je ne l'aval pas tué. A peine égratigné. Ça a été dit dans les journaux. Et depuis il doit y avoir prescription, je pense, pour simple fait de chapardage...

— Pourtant, dit Tirougue, vous vivez caché, vous fuyez la justice.

— Ce n'est pas la justice que je fuis, ce sont les hommes !

— Mais il y en a un avec lequel vous vous entendez bien puisque vous partagez ce campement avec lui.

— Évidemment. C'est mon père.

NOUS n'eûmes pas le temps d'enregistrer le choc de cette révélation. Aussitôt Fouillasse reprenait avec violence :

— Mon père, oui ! M. Bastien Brailloux ! Et je suis, moi, M. Fernand Brailloux ! Seulement, vous méprisez cela. Vous ne pensez qu'à votre dignité, pas à celle des autres. Vous avez fait de mon père un vagabond, vous avez fait mourir ma mère de chagrin et, de moi, vous avez fait un bandit que vous avez surnommé Fouillasse !

— Quand ces choses sont arrivées, nous n'étions pas nés, dit Tirougue, ou nous étions tout gosses. Vos accusations sont ridicules.

— Vous savez très bien ce que je veux dire. Je ne m'adresse pas seulement à vous... Les vieux, les jeunes, tous dans le même sac ! Et maintenant que vous m'avez découvert, je ne sais pas ce que je vais devenir. Car, voyez-vous, mon père et moi, nous aurions pu partir d'ici. Eh bien non, nous avons préféré rester. Malgré la méchanceté des gens. Malgré nos malheurs. Malgré cette vie préhistorique... Mon père est né ici. Je suis né ici. Nous y avons droit comme les autres !

On sentait que Fernand Brailloux, ayant gardé le silence pendant tant d'années, voulait soudain tout raconter, livrant en désordre à l'état brut, une bonne fois, les événements, les rancœurs, les plaintes, les malheurs. Nous ne pouvions maintenant nous empêcher d'éprouver pour cet homme une sorte de respect attentif. Que de peines et d'injustices étaient à l'origine d'une telle colère.

OR, nous qui étions venus en somme pour « enquêter » (car il faut bien appeler les choses par leur nom), il ne nous venait même plus à l'esprit de poser une seule question.

— Eh bien, dit encore Fernand Brailloux, allez leur dire que je suis là. Légalement, ils ne peuvent plus rien contre moi, mais ils sauront bien inventer quelque chose. Allez, allez leur dire. Je ne bougerai pas.

Je crois que jamais de ma vie je ne rentrerais un homme ayant les qualités de cœur que je découvris alors à mon ami Marcel Tirougue. Comme Fernand Brailloux, éprouvé de tant de cris, de tant de gestes, se taisait, essoufflé, au bord des larmes, je fus surpris d'entendre Marcel dire simplement :

— Excusez-nous, monsieur Brailloux.

L'autre se leva d'un bond et saisit mon camarade par ses vêtements.

— Va dire que je suis là, fais ce que tu veux, mais surtout ne te moque pas de moi, petit ! lança-t-il avec colère.

Mais Marcel ne broncha pas et dit avec le même calme :

— Je vous appelle par votre nom, j'ai pénétré chez vous sans y être invité et je m'en excuse. Qu'y a-t-il dans tout ça qui puisse vous faire croire que je me moque de vous ?

Cette fois la colère de Fernand Brailloux se transforma brusquement en une sorte de stupeur heureuse. Il lâcha lentement Tirougue et je vis que, pendant plusieurs secondes, il lui était impossible de parler ; mais je compris que ses yeux disaient : « Merci. » Il fit quelques pas en silence puis il revint vers nous avec un visage qui maintenant ressemblait bien peu à celui que j'avais découvert dans les vieux journaux. Il paraissait soudain désarmé, triste, bon, presque naïf.

— Depuis que je suis sur terre, c'est la première fois qu'on me parle ainsi, dit-il. Et ce n'est pas la peur qui vous y a contraints, puisque vous avez prouvé tout à l'heure que vous n'aviez pas peur. Alors, je... vous...

Il ne savait que dire, il était visiblement très ému. Il hésita encore un peu et finalement ajouta :

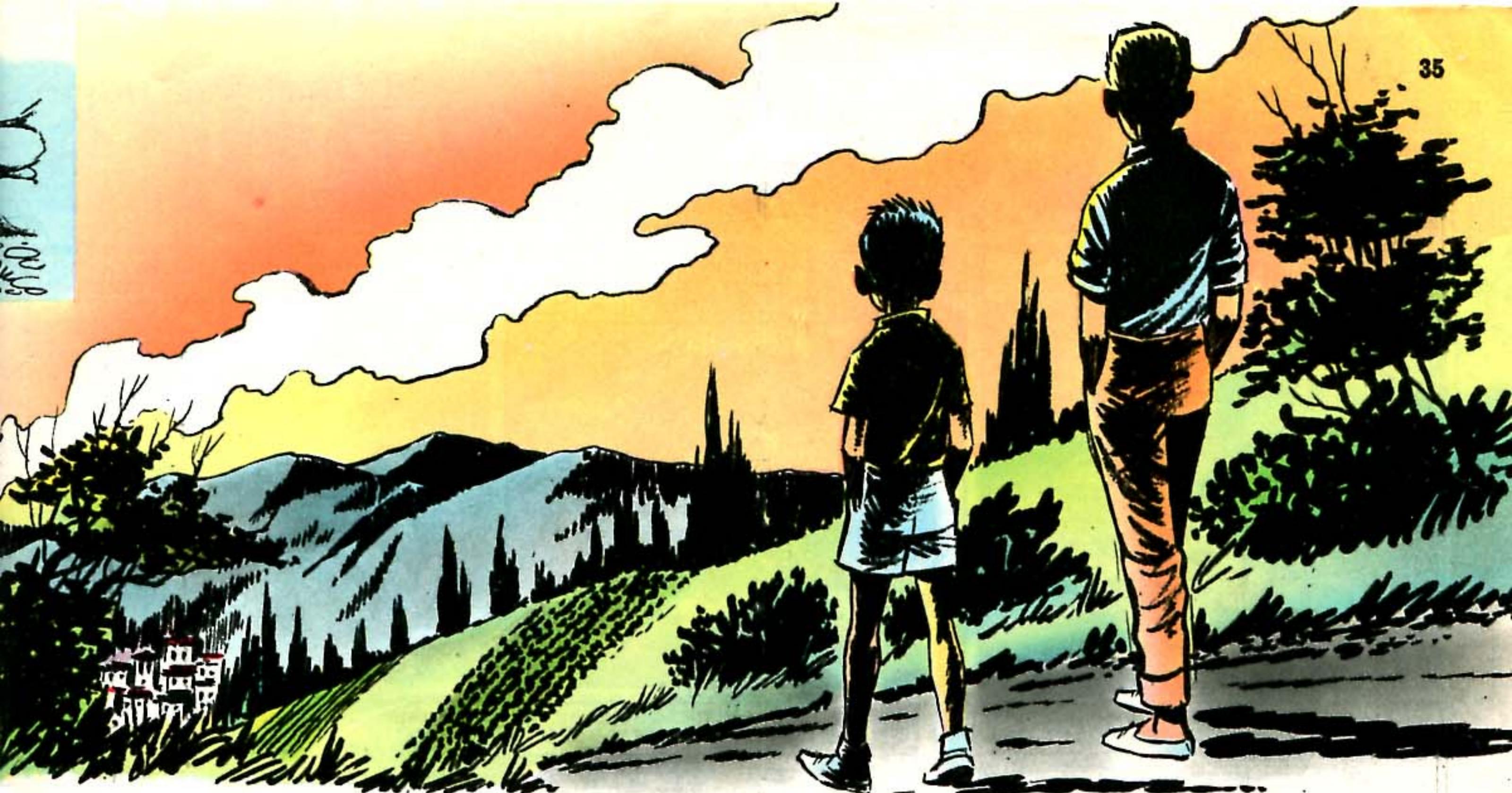
— Revenez ici quand vous voudrez. Vous êtes des amis.

NOUS sommes rentrés en marchant lentement sur la route. Le soir, avec ses couleurs magiques, rendait comme toujours le paysage plus grandiose. Après la montée de la Buchette et l'étroit virage où la garrigue mord à même le goudron, la route est un long bras, tout droit, qui, comme dans une main gigantesque, là-bas, offre le village, au milieu des carrés de vignes, des petits étagements des restanques et des collines bleues.

— Dire que le vieux Bastien était marié à une Allemande et qu'on n'en savait rien !

Une Allemande ? Ah ! mais oui. Hilda, bien sûr... Fernand Brailloux avait dit : « Vous regardez le portrait de ma mère ? » Et soudain je compris. 1912...

Certes, j'étais trop jeune alors pour avoir



entendu parler de la crise balkanique de 1908 ou des incidents d'Agadir de 1911, prémisses de la haine aveugle qui devait amener la France et l'Allemagne au grand conflit de 1914. Mais je savais, comme tout enfant de mon âge et de ma génération, que, deux ans avant cette première guerre mondiale, une tension terrible régnait déjà entre les deux pays. En 1912...

— Le vieux Bastien, dis-je, n'avait pas dû se vanter d'avoir épousé une Allemande ; peut-être même s'était-il arrangé pour qu'elle ne paraisse jamais dans le village. Mais le maire a dû le découvrir. Et c'est pour cela qu'il l'a forcé à démissionner.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

Je répétai à Tirougue le récit de son grand-père. Je n'omis aucun détail. Il me suivait avec grande attention, hochant la tête de temps en temps. Enfin il me dit :



— Quand je pense que c'est mon propre grand-père qui savait cela et qu'il ne lui est jamais venu à l'esprit de m'en parler. Les vieux mettent les meubles anciens dans les greniers sans se rendre compte qu'ils oublient des trésors ainsi. Et ce sont les jeunes qui fouillent dans les greniers. Tu as bien fait d'interroger mon grand-père. Avec ses journaux, il est incollable sur la moindre des répercussions de l'Affaire Dreyfus, mais il néglige des renseignements capitaux pour sauver son village.

Car, en fait, évidemment, il s'agissait toujours, et plus que jamais, de sauver le village. Depuis le début, nous savions que les affaires des Brailoux étaient intimement liées à la recherche de l'eau.

— Le vieux Bastien connaît un secret, c'est certain », me dit Tirougue.

Je ne pus m'empêcher de lui demander :

— C'est pour cela que tu as été... euh... correct avec Fouill... avec Fernand Brailoux ?

— Aucun rapport, naturellement, me répondit-il avec une nuance très nette de mépris. Mais il faut faire comprendre à Fernand Brailoux que son devoir est de parler s'il connaît le secret de son père. Et, pour commencer, il faut l'amener à revenir vers les hommes, à fréquenter le village.

— Ce sera difficile. Depuis qu'il a cette légende d'assassin... Et puis les gens ignorent qu'il est le fils du vieux Bastien ; comme il leur avait caché son mariage, il avait dû leur cacher son fils. Depuis son enfance, Fernand a dû vivre comme son père, c'est-à-dire en vagabond. Les gendarmes ne savaient pas qui il était quand ils ont essayé de l'arrêter et que l'un d'eux a reçu une pierre. C'est pourquoi on lui avait inventé ce surnom de « Fouillasse ».

Nous marchâmes encore en silence. Puis :

— Qu'est-ce qu'on fait ? demandai-je. On n'en parle vraiment à personne ?

— On va en parler à la seule personne qui soit susceptible de comprendre les choses.

Le vieux curé Carrier avait un visage calme et souriant de philosophe où brillaient des yeux très petits, très vifs et souvent très prompts à la malice. Il nous écouta attentivement, ne cherchant pas à dissimuler son étonnement. Enfin :

— Je sais, dit-il, qu'on a beaucoup grossi cette affaire. Le gendarme avait à peine été touché à la jambe par la pierre et Fouillasse...

— enfin, Fernand Brailoux — n'encourait qu'une peine relative à violence contre un représentant de l'ordre dans l'exercice de ses fonctions. Depuis, tout cela doit être classé... Un jugement, à la rigueur, peut régler cette vieille histoire au mieux. Fernand Brailoux n'a rien à craindre. Il peut venir ici et se montrer à tous.

— C'est que... personne ne voudra lui tendre la main... On le prendrait pour une sorte de loup-garou.

— Dites-lui que le curé ne croit pas au loup-garou et que son métier est précisément de faire en sorte que les autres n'y croient pas non plus. Il y a Dieu, ses saints et ses anges dont un a trahi, et c'est tout. Le reste n'est qu'invention. Allez le lui dire et rapportez-moi sa réaction. Dès qu'il sera réintégré parmi les hommes, je suis certain que son père agira de même.

Puis il ajouta :

— Je vous félicite de votre découverte et de votre conduite. C'est en cherchant de l'eau, n'est-ce pas, que vous avez trouvé la grotte de la Baouco ?

Je lui dis que, pour moi, l'affaire des Brailoux et celle de l'eau me semblaient liées. Il me demanda en quoi, à part le fait que Bastien Brailoux était ancien puisatier. J'avouai que je ne savais pas mais que pourtant ma conviction était certaine.

Alors il réfléchit et dit :

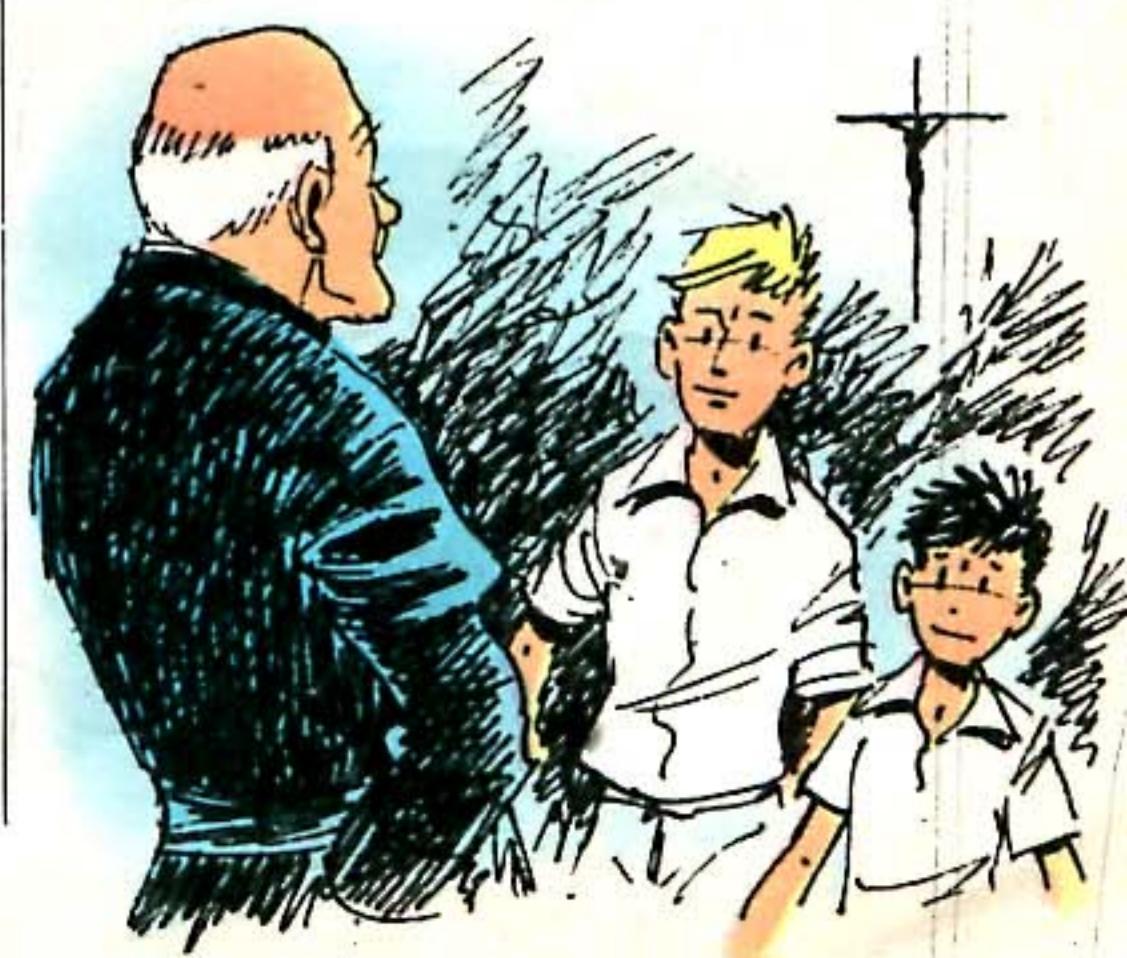
— Comme dans tous les métiers, les puisatiers, jadis, avaient leurs secrets qu'ils se transmettaient soit de père en fils (si le fils exerçait la même profession que le père), soit de patron à apprenti. Et cela, bien souvent, à la dernière extrémité... Quand ils sentaient qu'ils allaient mourir. Comme un legs.

Immédiatement je me souvins des mots du grand-père Tirougue : « Car c'est cette année-là, aussi, qu'est mort Grimaille, son seul concurrent dans le village, le vieux puisatier qui lui avait enseigné le métier... »

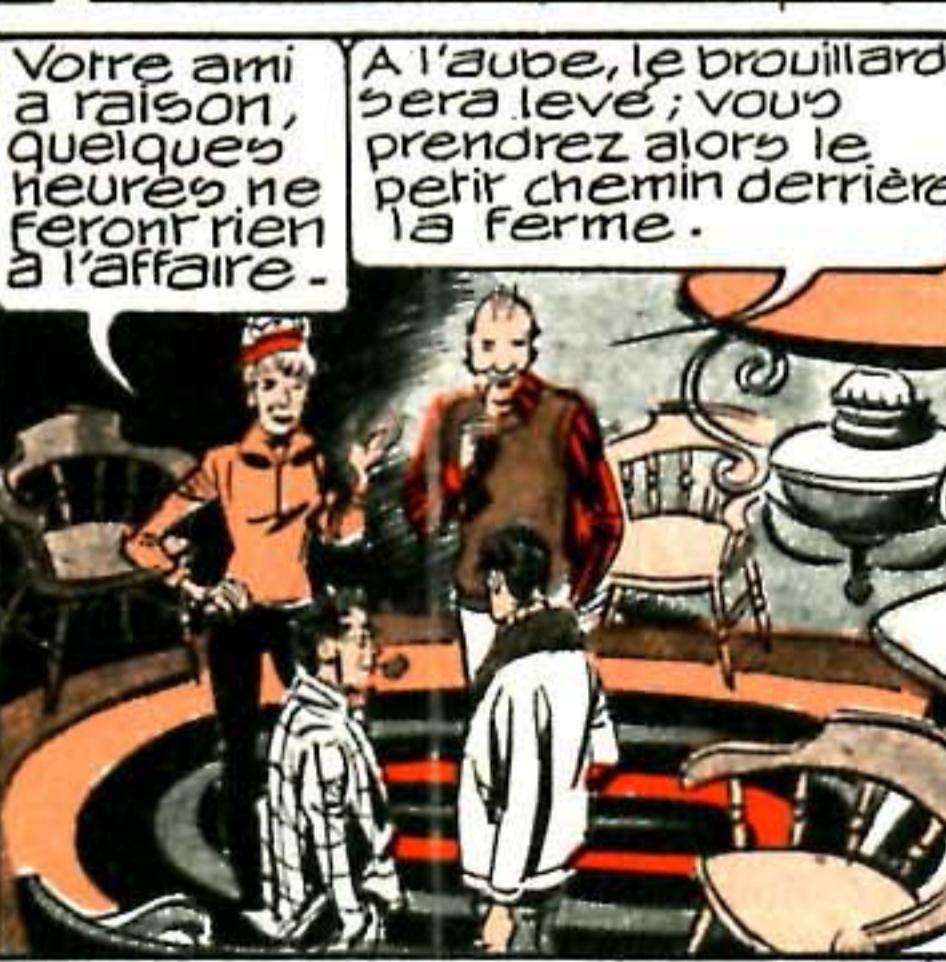
Cette année-là... En 1912...

(A suivre.)

Jean-Marie PÉLAPRAT.



LE CHAT DES



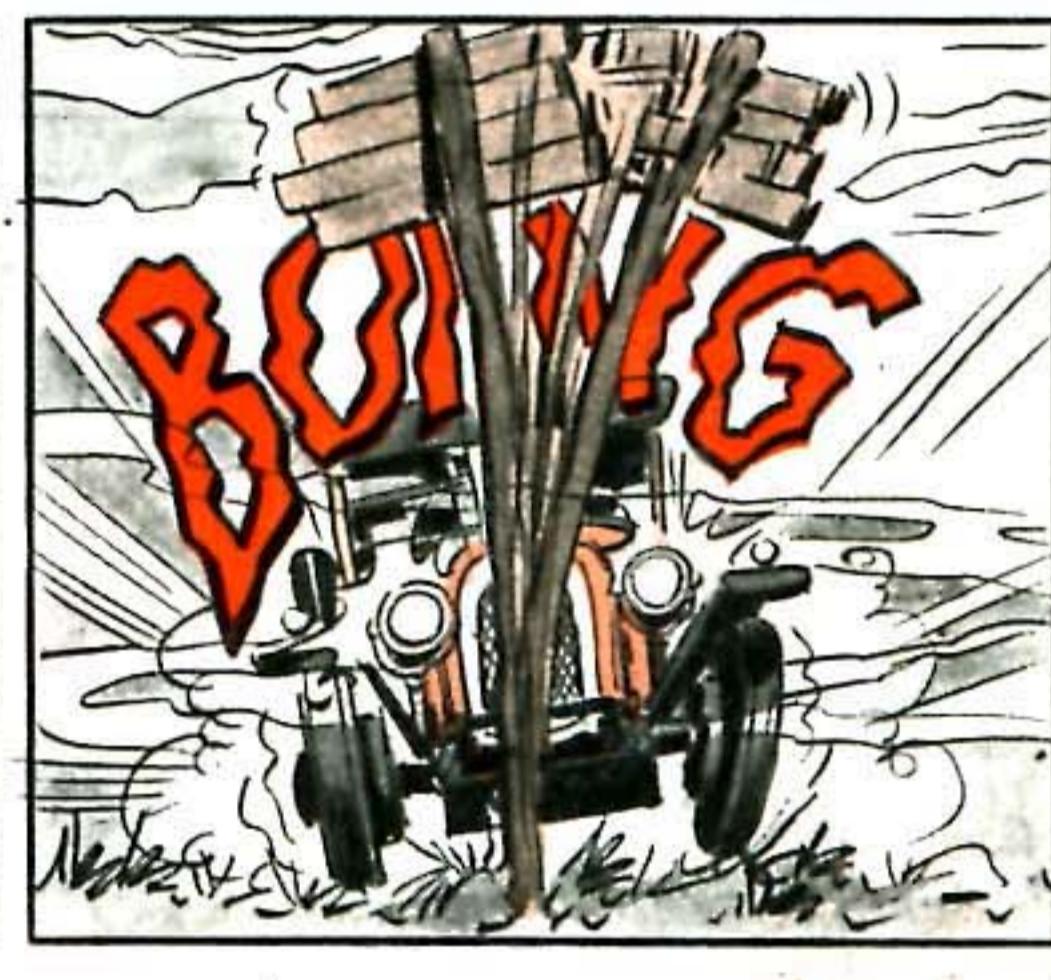
Et le Pr Mac-O-Konnor eut l'idée saugrenue de l'acheter. Il y a 15 ans.

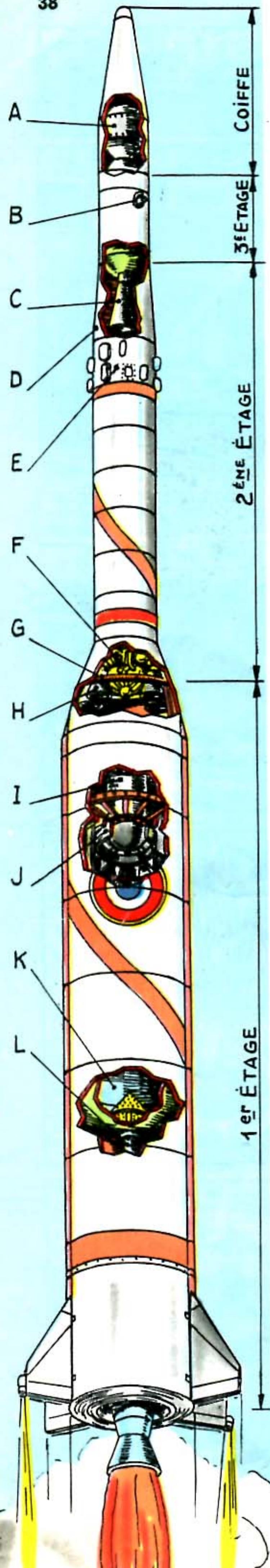


FRANCK et SIMEON-

MASCKETVILLE

RÉSUMÉ. — Franck et ses amis rejoignent le professeur O'Kannor en Écosse.





DIAMANT

LA 1^{ère} FUSÉE LANCE-SATELLITE FRANÇAISE



A. Satellite dans sa coiffe de protection. — B. Antenne répandeur radar. — C. Tuyère coquetier du 3^e étage. — D. Jupe intermédiaire entre les 2^e et 3^e étages. — E. Case à équipements. — F. Groupe auxiliaire de puissance. — G. Dispositif annulaire de basculement. — H. 4 tuyères de propulsion du 2^e étage. — I. Générateur à poudre. — J. Dispositif antibalancement. — K. Fond intermédiaire entre l'acide nitrique en haut et la téribenthine en bas. — L. Tube d'alimentation en acide. — M. Bâti support de tuyère. — N. Ceinture de cavaliers de liaison. — O. Vérins de braquage de tuyère. — P. Jupe inférieure. — Q. 2 propulseurs de roulis. — R. Écrans antichaleur. — S. Tuyère de décollage. — T. Empennage cruciforme.

Le 26 novembre 1965, à 15 h. 47, la fusée « Diamant » décollant de Hammaguir (Sahara) emportait le satellite français « A 1 » et le plaçait sur orbite.

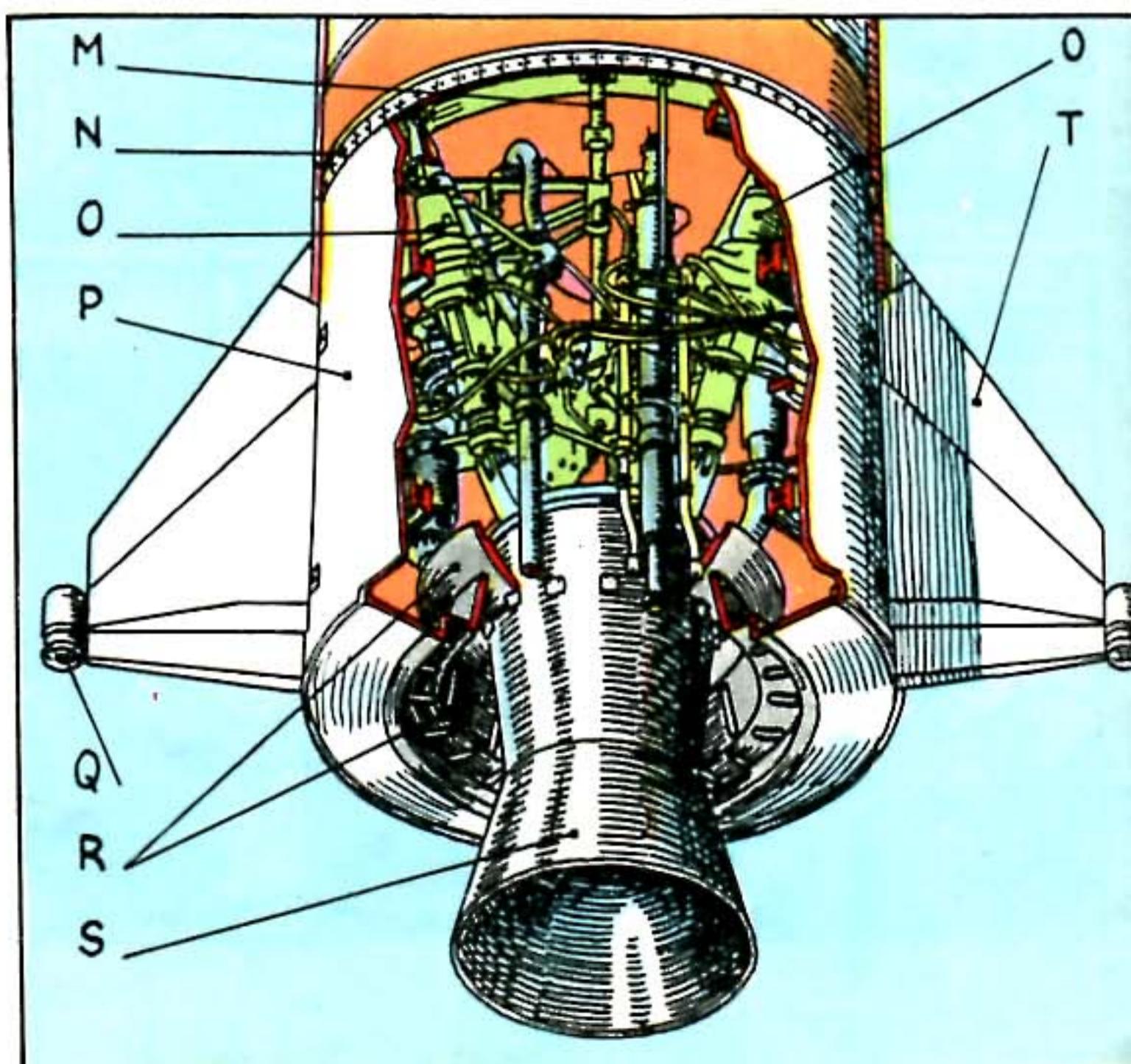
La France devenait ainsi 3^e puissance spatiale du monde après les U. S. A. et l'U. R. S. S.

C'était tout à l'honneur de nos ingénieurs et techniciens, qui avec des moyens bien moins considérables que les Russes et les Américains réussissaient cette première.

Ce magnifique résultat a été obtenu grâce aux efforts obscurément poursuivis par des techniciens militaires et civils français depuis plus de vingt ans.

Dès 1945, la « Direction des Études et Fabrications d'Armement » réalisa, en partant d'éléments récupérés en Allemagne, une reconstitution de la tristement célèbre « V 2 ».

En 1946, le « Laboratoire de Recherches Balistiques et Aérodynamiques » partant de cette reconstitution fut chargé de l'étude d'un « super V 2 » pouvant porter, grâce à une poussée de 40 t, une charge de 1 t à 2 000 km. Mais, trois ans plus tard, cette réalisation fut abandonnée pour permettre la réalisation de la fusée-sonde « Véronique » entre autres.



Conjointement, dans les années suivantes, d'autres sociétés françaises s'attachèrent à l'étude et à la construction de fusées telles que : « Bélier », « Vénus », « Centaure », « Stromboli », « Bérénice », etc... Celles-ci furent créées par la collaboration du « Centre National d'Études des Télécommunications » dépendant du Ministère des P et T, d'une part, et, d'autre part, du « Comité Français des Recherches Spatiales » et de « Sud-Aviation ». Ceci, depuis 1957.

En 1959, la Société pour l'Étude et la Réalisation d'Engins balistiques ou S. E. R. E. B. fut chargée par le Ministère des Armées de la direction des études et fabrications de missiles balistiques aussi bien que de fusées à but scientifique.

Mais en attendant le choix du gouvernement la S. E. R. E. B. met en œuvre en collaboration avec la « Société pour l'Étude de la propulsion à Réaction », ou S. E. P. R., d'abord le missile « Aigle », puis « Agate » en 1960. Ensuite vient « Topaze » dont le premier tir eut lieu en juillet 1962, et, continuant la série dite des « Pierres Précieuses », « Émeraude » (1964-1965), « Rubis » (1964-1965), « Saphir » (1965). Sur 47 tirs que totalisent ces diverses fusées, il y eut seulement trois échecs pour « Émeraude » et un demi-succès pour « Rubis » et « Saphir ».

Mais que devient « Diamant » au milieu de toutes ces autres fusées ? En résumé c'est vers elles que convergent tous les enseignements tirés des 47 lancements effectués.

Elle est en effet dérivée de « Saphir », dont le nom scientifique est « Engin balistique V. E. 231 » qui, lui, est un engin militaire expérimental.

Elle est composée des deux fusées précitées, constituant chacune un des étages. Le premier c'est « Émeraude », le second « Topaze ». Au-dessus se superposent : la case à équipements, le troisième étage à poudre et la charge utile.

Vous comprendrez facilement qu'une telle réalisation ne peut être que l'œuvre d'une équipe. En l'occurrence quatre ingénieurs français sortant tous de l'École Supérieure d'Aéronautique plus connue sous le nom de « Sup' Aéro », l'ingénieur général Soufflet, chef de l'équipe, Bernard Dorléac, Roger Chevalier et Charley Attali.

Sous leur contrôle, la quasi-totalité de l'industrie aéronautique française travaillant avec la Sereb comme maîtresse d'œuvre : la L. R. B. A., Laboratoires de Recherches Balistiques Aérodynamiques, Snecma, Sud-Aviation, Nord-Aviation, Matra, et nombre d'autres sociétés sous-traitantes, collaborèrent durant quarante-trois mois.

Au total plus de 3 000 ingénieurs et techniciens travailleront à la réalisation de « Diamant » et de « A 1 ».

A Hammaguir, pour le seul lancement furent mobilisés environ 700 ingénieurs et techniciens civils et militaires, plus 1 500 soldats spécialisés, qui servaient les télescopes, caméras de poursuite, les 9 complexes radars et les 14 cinéthodôtes permettant de suivre la trajectoire de la fusée et de son satellite au millionième de seconde.

Une telle réalisation n'a coûté à chaque Français, que la somme minime de 0,32 F chacune des trois années et demie de sa réalisation. Ce n'est vraiment pas cher, l'autant plus que l'expérience acquise diminuera le prix de revient de nos futures fusées.

Parmi celles-ci sont déjà à l'étude une grosse fusée permettant de satelliser dans les prochaines années une cabine pour cosmonaute de 1 500 kg minimum.

Voyons maintenant le processus du lancement.

Après un compte à rebours s'échelonnant sur 6 h 30, et nécessaire à plus de 1 000 vérifications, le premier étage fut mis à feu propulsant la fusée vers le ciel. La combustion du mélange liquide propulsa la fusée à 43 km d'altitude. Ce premier étage se séparant alors retomba à 350 km d'Hammaguir, tandis que le 2^e étage à poudre s'alluma automatiquement. Ne brûlant que 44 s, il propulsa le restant de la fusée à 128 km d'altitude. Celle-ci alors bascula et se plaça parallèlement à la surface terrestre entre les 162^e et 252^e s de son vol. A la 294^e s, le 2^e étage se sépara et tomba en mer au large de la Crète. A la 452^e s de

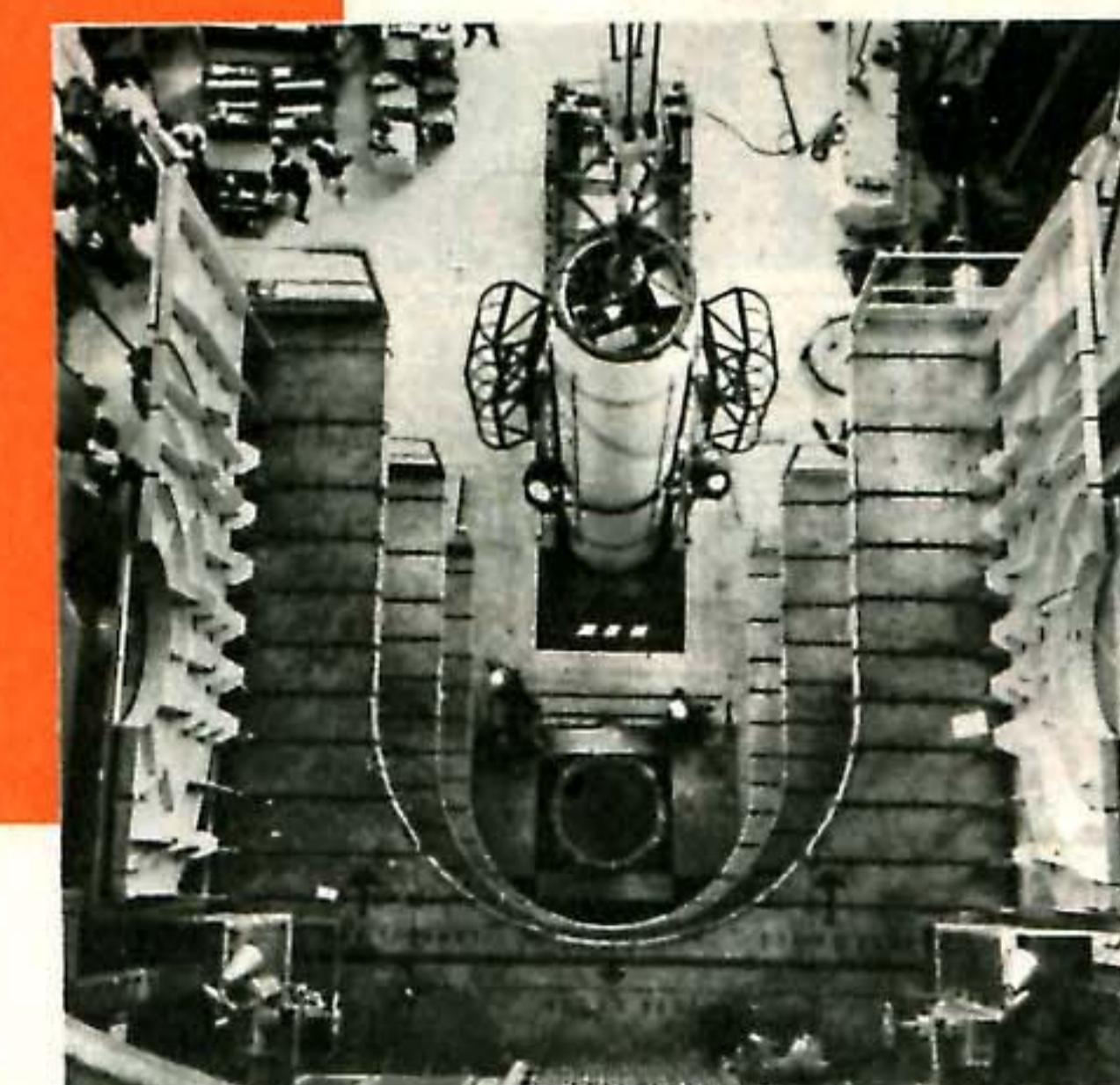
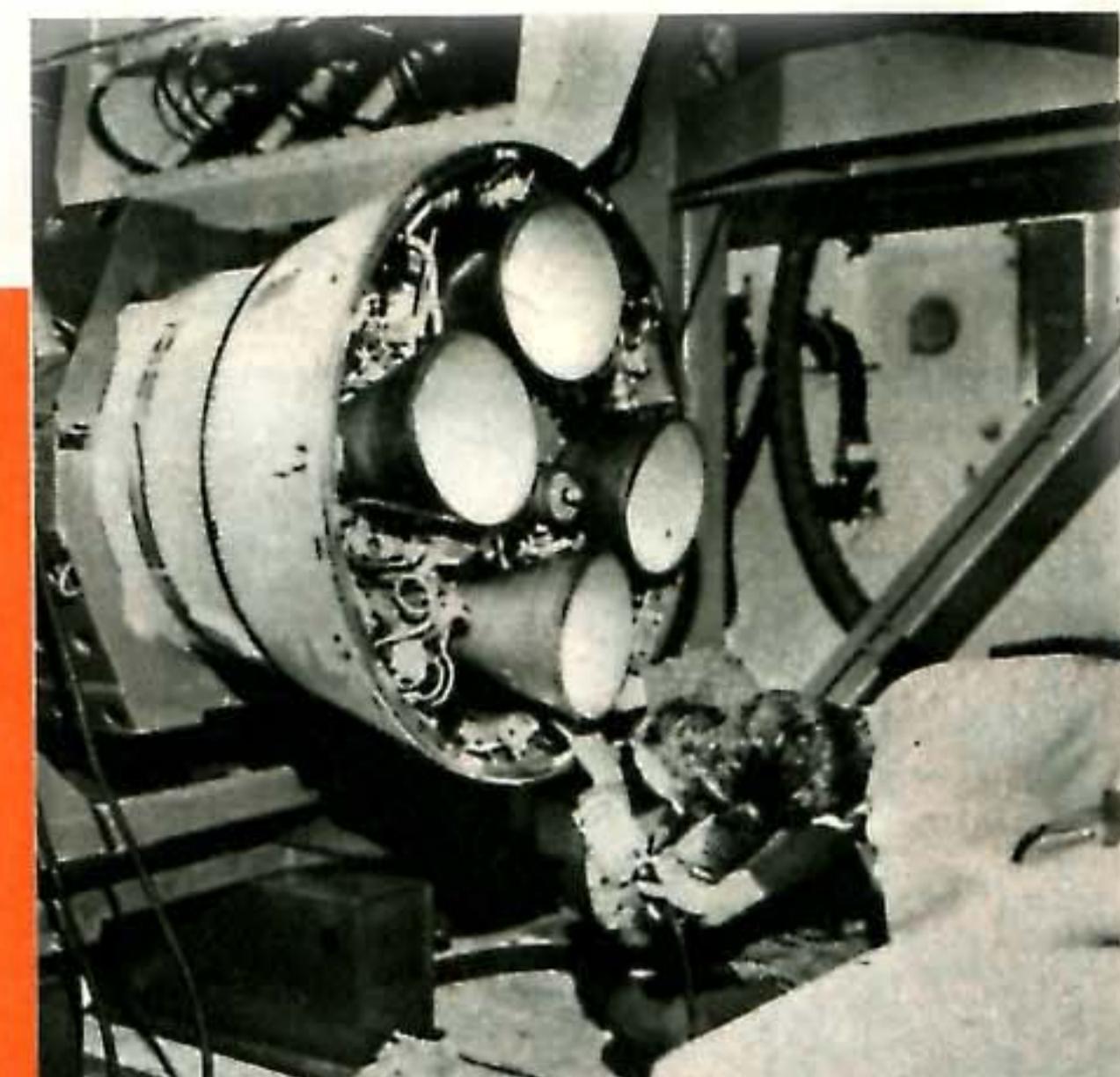


son vol, le 3^e étage se mit à brûler pendant 45 s.

La vitesse était alors de 7 710 m/s, soit 27 750 km/h, portant le sommet de la fusée et le satellite à 528 km d'altitude. Enfin, à 10 mn 22 s après la mise à feu, le satellite se séparait du 3^e étage et commençait ses « bip, bip ».

Le succès fut salué chaleureusement dans l'ensemble du monde. Le journal anglais *Le Guardian* replaçait ainsi la France dans l'évolution technique internationale : « La France a démontré que sa technologie est plus avancée que beaucoup feignent de le croire ».

Christian TAVARD



Le Machin

RÉSUMÉ. — Alex et Euréka pénètrent dans la maison de campagne du producteur de télévision, Faltier.

TEXTE de GUY HEMPAy
DÉSSINS de PIERRE BROHARD

